

ALBUM UNIVERSEL

9e ANNEE—No 36

MONTREAL, 3 JANVIER 1903

40 PAGES, 5c. le Numéro

1903



BONNE ET HEUREUSE ANNEE A TOUS !

ALBUM UNIVERSEL

Bureau de Rédaction : Batiment de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques. Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758. Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 MOIS, \$1.50
4 MOIS, \$1.00 Payable d'avance

LE PREMIER DE L'AN

Quel bel article de circonstance que cette pièce de vers de M. Adolphe Poisson, à la page 845 du numéro de ce jour ! Bien vrai, mais trop sombre pour les fins de cette sociabilité qui porte les gens, au premier de l'an, à se souhaiter toute espèce de bonheurs, alors qu'ils sont plutôt possédés par les sentiments de leurs infortunes. L'"Album Universel" n'est ni assez jeune ni assez vieux pour pouvoir, avec quelque excuse, ignorer une aussi belle coutume, et c'est de tout coeur qu'il souhaite à tous ses lecteurs une bonne et heureuse année.

DEUX NOUVEAUX SERVICES

Nous avons promis aux lecteurs de l'"Album Universel" d'inaugurer deux nouveaux services avec l'année 1903. Comme on pourra le constater par les pages qui suivent, nous tenons parole.

A la page 850 se trouve la page de la ménagère, écrite et illustrée spécialement pour les lectrices de l'"Album Universel". Cette page sera toujours rendue la plus intéressante possible pour toutes nos Canadiennes. Nous les engageons à la suivre de près.

A la page précédente, page 849, se trouve la note sérieuse du journal. C'est le premier sermon d'une retraite profane, mais sanctifiante. Le sujet traité aujourd'hui, "La tolérance", devra intéresser tout le monde.

Le sermon de la semaine prochaine portera sur "La cigarette", et sera tout spécialement dédié aux jeunes gens.

BEN TAYOUX

Au bon souvenir laissé à Montréal par M. Ben Tayoux dans ce concert de mardi, où se pressait l'élite de la population à Montréal, nous en ajoutons un autre qui pourra être, cette fois, apprécié, non seulement par la population de Montréal, mais par les nombreux lecteurs que l'"Album Universel" compte par tout le Canada.

C'est le morceau de musique que nous donnons aux pages 858, 859 et 860.

Oeuvre magistrale comme toutes celles de son répertoire, ce "Noël des Enfants" est d'une actualité qui en augmente encore le prix pour nous; car c'est moins la naissance de l'Enfant-Dieu qu'on y chante que le temps des étrennes qui, pour nous, Canadiens-français a plutôt sa date au premier de l'an. Le grand et bon naïf qu'est Ben Tayoux a mis toute son âme de poète, de musicien, de Français et de Méridional dans cette paraphrase du sentiment enfantin exprimé dans la demande et l'adoration des étrennes.

Pour notre part, nous apprécions d'autant plus la publication de cette magnifique composition qu'elle nous a été fournie directement par le maître et qu'elle constitue une primeur vraiment précieuse.

" SOUS LES PINS "

Il était réservé à M. Adolphe Poisson de donner son couronnement littéraire à l'année 1902.

Son recueil de poésies, "Sous les Pins", restera dans la bibliothèque canadienne, non seulement comme le dernier volume en date, mais comme le plus considérable que la littérature française ait produit au Canada, pendant l'année écoulée.

Trois cents pages et plus de poésies frappées au triple coin du sentiment religieux, philosophique et national, telle est l'oeuvre envisagée sous le rapport littéraire. Pour le bibliophile, c'est un véritable écrivain, et l'on ne s'en étonnera pas quand on saura qu'il est de la librairie Beauchemin, assistée

pour les dessins qui en ornent mainte page, du grand artiste Julien.

La critique littéraire ne pourra exercer ses droits sur l'oeuvre de M. Poisson qu'après l'avoir étudiée sous toutes ses faces, et c'est assez dire que nous nous en tenons ici à un accusé de réception aussi cordial au fond que simple en sa forme. C'est de ce magnifique volume que nous avons tiré la pièce de vers publiée à la page 845, après que l'artiste de l'"Album" l'eût encadrée de quelques dessins au milieu desquels se voit le portrait du poète.

Nos remerciements à l'auteur de "Sous les Pins", ainsi qu'à l'éditeur.

VŒUX ET SOUHAITS

A mon cher ALBUM.

Heureuse et bonne année !
Album Universel, cher Album ravissant,
Brillante Destinée !
Succès continuels, succès toujours croissant ! !

Tes Récits agréables
Enchantent nos Loisirs,
Tes Pages admirables
Comblent tous nos Désirs.

Tu chasses la Tristesse,
Tu fais fuir le Chagrin,
Tu répands l'Alegresse
Partout sur ton Chemin.

Et dans chaque Famille,
Tu charmes, réjouis,
Et la Mère et la Fille,
Et le Père et le Fils.

Et les Petits eux-mêmes
Trouvent dans ton Palais
Les Jouets que tu sèmes
Dans leurs Doigts satisfaites.

Heureuse et bonne Année !
Album Universel, Album intéressant,
Succès prodigieux, succès toujours croissant !
Brillante Destinée ! !
Faissez-tu vivre encore de nombreux, nombreux Ans
Et charmer les Enfants de nos Petits-Enfants ! !
AUGUSTE CHARBONNIER.

L'HOMME DU JOUR

Son nom est dans toutes les bouches : il est aussi dans l'"Album Universel". Voir la page 861 du numéro de ce jour.

LA CONFÉRENCE DE QUÉBEC

La conférence des premiers-ministres des provinces du Dominion qui vient de se terminer à Québec est tout un événement historique. L'"Album Universel", dont les lecteurs connaissent les prétentions à l'actualité, a cru devoir le commémorer en lui consacrant une de ses pages.

QUAND ON VIEILLIT

J'ai eu cette pensée, en cette fin d'année, que toutes les formes de la vie ont leur renaissance. Un rêve nous mène irrésistiblement au passé. Nous avons l'impression de la vétusté des âges et nous en évoquons inlassablement, dans la verdure de notre imagination, le mystère et le lointain, tous les aspects abolis. C'est une improvisation diffuse, où la mémoire exténuée se perd. On en subit le charme impérieux et l'immense regret, car tous les passés reculés sont beaux aux âmes vieillissantes et, s'ils furent rudes, l'adoucissement de la durée leur est venu. Et toujours, quand ce rêve obsesseur est évanoui, on a la sensation froide de la mort approchant, d'un détachement graduel de toute chose.

Le grand bonheur, quand on vieillit, c'est de voir qu'on revit pleinement dans les enfants de ses enfants. Je ne sais rien de comparable, dans la grâce et dans la bonté, à la belle humeur souveraine d'un grand-père, d'une grand-mère. Chez eux, la tendresse est un accomplissement. Le principe de

toutes leurs joies est dans les autres, dans les petits êtres frères où leur vie atténuée, épuisée, ressuscite et se perpétue. Ils ont tous les abandons de l'enfance, toute la douceur engageante des coeurs intacts, qui n'ont plus la souvenance d'avoir souffert. Aussi, ce premier jour de l'An, comme il y a de la lumière dans leurs rides d'octogénaires. S'ils ont eu l'angoisse, le matin, d'une caducité plus profonde, quel apaisement dans ces souhaits et dans ces bouquets de leurs petits-enfants, cet ouvrage de broderie patiente où s'applique une écolière de dix ans, ce compliment zébré d'un bébé très ému.

Emotion très laconique, peut-être, et peu démonstrative, car elle est tout intérieure. Les enfants, avec cette acuité de divination qui leur est propre, ne se trompent pas à cette sécheresse apparente. Il y a chez les vieux une force d'attraction singulière. Ils ont le don personnel d'attirer à eux et de retenir autour de leur fauteuil, les jeunes gens et les petits. On va tout naturellement à leur grave amour, parce qu'il est détaché de toute préoccupation individuelle. Il est caché, et on l'aperçoit parce qu'il est transsuscité. Il est comme purifié de toutes les tares que nous savons essentielles; c'est pourquoi le baiser des vieilles lèvres laisse une telle sérénité. On dirait que cet amour s'est immatérialisé. La pure jeunesse en est éprise. La petite enfance n'y résiste pas. L'une a l'admiration réfléchie de ce qu'elle sent pure comme elle, et supérieure à elle. L'autre a l'adoration spontanée de ce qu'elle sent vénérable, très éloigné de son âge, de sa taille et de sa blondeur.

Jour de l'An, jour des vieillards qui aiment et aussi qui se souviennent ! Mais l'aigreur des souvenirs, s'il y en eut de douloureux, a disparu tout entière, et la douceur en est demeurée toute seule dans leur calme pensée pacifiée. Souvenirs sans éclat et qui ont une vertu vulnérable : il y a toujours au bord des anciens vases et des anciennes vies, quelque chose d'imprévisible et quelque chose d'évaporé, une branche morte avec un parfum de verveine qui persiste encore.

Les meilleurs souvenirs d'une très longue existence sont les plus humbles, les plus petits. Les autres, marqués d'un signe mnémotechnique aux marges des calendriers qu'on a jetés aux trois, ont perdu toute leur force, toute leur importance, dans le renouvellement continu d'idées et de sensations qui fait l'imprévu des années. C'est plus tard qu'on se prend à la saveur des menues choses qu'on n'avait pas appréciées d'abord, au charme de telle figure et de telle parole cordiale, de tel événement, négligés dans une observation immédiate et qui ont une séduction suprême, plus tard, quand on récapitule sa vie.

Toute l'oeuvre de l'homme perd ainsi, à mesure qu'elle est plus ancienne, sa force première, et elle se dénature comme le visage usé du vieillard qui s'en fit l'artisan. Les habitudes changent et les goûts : elle change avec les unes et les autres : il n'y a que la beauté morale qui s'immortalise, la noblesse des âmes qui furent élues pour un bel avenir. Le reste s'en va dans la dispersion des hommes et des choses, et tels jolis souvenirs qu'on avait oubliés sous les châtaigniers de la route, sont les seuls où l'on se complaise, quand on revient s'asseoir là, au coin du banc de pierre.

La vieillesse apporte avec elle la grande paix réparatrice, la clémence des beaux jours toujours égaux, toujours fluides. Et la récompense d'avoir vécu selon la loi de Dieu, dans une activité honorée et sage, c'est de se retrouver tranquillement, le premier jour de l'An, dans les vieux souvenirs et dans les jeunes visages. C'est revivre et c'est survivre, en attendant la vie éternelle.

LES DAMES

Solution du dernier problème, "Trois dames contre une."

37 à 19	3 à 20
41 47	20 3
47 36	9 20
36 9	20 3
19 8	3 12
26 8	

Si au premier coup la Dame noire jouait sur la ligne de 3 à 26, on lui donnerait deux dames et elle serait enfermée.

Petite Revue Illustrée

PAR LE RÊVEUR

Foin des revues comme celle de Zozo, qui ne vous chantent que des airs connus, c'est-à-dire qui n'envisagent que le passé ! Celle de ce jour, à l'occasion du nouvel an, porte sur l'avenir : sur l'année 1903. Qu'on m'écoute.

13

Je ne suis ni prophète, ni fils de prophète, mais j'ai lu quelques prophéties et surtout j'ai fréquenté bien des devins, depuis Robert Houdin jusqu'aux Bohémiennes de la rue St Laurent. Et de toutes ces lectures et fréquentations, il m'est resté dans l'esprit que le nombre 13 est le nombre cabalistique avec lequel on contrôle tout en astrologie. Ce n'est pas un prophète, mais un astrologue qui parle par ma bouche, ou plutôt qui écrit par ma plume. Qu'on me réécoute.

13

L'année 1903 restera dans les annales de l'humanité comme la plus extraordinaire, la plus phénoménale, la plus prodigieuse, la plus désastreuse, la plus calamiteuse, la plus convulsionnée, la plus terrible, la plus épouvantable que le monde aura jamais vue depuis le déluge et qu'il verra jamais avant la fin du monde. Et cette caractéristique lui viendra d'une série de fléaux sans nom qui éclatera le 19-20 septembre prochain. N'oubliez pas cette date.

13

Avant de révéler la puissance cabalistique du nombre 13 et son rapport avec l'année 1903, je transcris d'abord des prophéties que j'ai sous la main, celles qui portent sur les phénomènes, les désastres, les calamités, les convulsions, les cataclysmes qui présageront la fin des temps, en les mettant par ordre de date. Qu'on me réécoute.

13

1480 — "En ce temps-là il n'y aura plus de distance ; les plus lourdes voitures marcheront sans



chevaux et voleront avec la rapidité des oiseaux ; on se parlera d'un bout du monde à l'autre dans une minute. Alors, le luxe sera tellement grand que les marchandes de lait porteront des tabliers de soie et que les femmes ne sauront plus comment s'habiller." — (Prophétie de Santa Sybilla.)

13

1552 — "J'ai consacré mes nocturnes et prophétiques supputations à la calculation astronomique des falets et aventures du temps à venir, et voici ce que je vois comme en miroir. La plèbe se lèvera, déchassera les adhérents de législateurs. Alors sera faite plus de persécution aux églises que ne fut jamais, et sur ces entrefaites naîtra pestilence si grande que de trois quarts du monde plus que les deux défontent. Les plus grandes cités seront dépeuplées et ceux qui entreront dedans seront compris à la vengeance de l'ère de Dieu. Coulera le sang humain par les rues publiques et temples comme l'eau par pluie impétueuse et rougira plus prochain fleuve. Puis dans la même année et les suivantes s'ensuivra plus horrible pestilence et si grandes tribulations que jamais soient venues encore. (Prophétie de Nostadamus.)

13

1750 — "Il se formera en France deux grands partis qui se feront une guerre à mort ; le plus faible triomphera. Il y aura alors un moment si affreux qu'on se croira à la fin du monde. Ce bouleversement sera général et non pour la France seulement. (Prophète du P. Nektou.)

13

1804 — "Avant le grand combat, les méchants seront les maîtres ; ils feront tout le mal qu'ils pourront. Il y aura un vent terrible, personne ne dormira." (Prophétie de Soeur Marianne de Bois.)

13

1813 — "Il faut nous tenir prêts pour un événement immense dans l'ordre divin... Des oracles redoutables annoncent que les temps sont proches." (Prophétie de Joseph de Maître.)

13

1813 — "Vous entendrez plusieurs cris : Vive la République ! Puis, Vive Napoléon ! Enfin, Vive le grand monarque que Dieu nous garde. Le sang coulera dans le nord et dans le midi. Je vois couler le sang dans certains endroits comme la pluie par nos jours d'orage." (Prophétie de l'abbé Souffrant.)

13

1813 — "Tel on a vu commencer la révolution, telle on la verra finir, mais plus promptement, par un prodige qui étonnera l'univers et où les méchants seront châtiés d'une manière épouvantable. On entendra un coup de tonnerre si extraordinaire que la terre en sera ébranlée ; ce sera le signal du grand coup final. L'événement qui terminera la révolution sera si effrayant qu'on se croira à la fin du monde." (Prophétie de Marie des Brotteaux.)

13

1822 — "Il y aura trois jours de ténèbres pestilentielles, horribles, peuplées de visions effroyables. Ces ténèbres feront mourir surtout les ennemis hypocrites ou envieux de la Sainte Eglise. L'air sera alors empesté par les démons qui apparaîtront sous toutes sortes de formes hideuses." (Prophétie de Canori Mora.)

13

1831 — "Il m'a été annoncé qu'il y aurait des événements si effrayants que ceux qui n'en auraient pas été prévenus penseraient être à la fin du monde." (Prophétie de Marie des Terreaux.)

13

1840 — "La persécution commencera par les Juifs. Les religieux seront chassés et dépouillés." (Prophétie de Rosa Ardente.)

13

1840 — "Malheur aux habitants de la terre !



Dieu va les frapper d'une manière sans exemple. Il va épuiser sur eux sa colère. Il va leur envoyer des châtiments qui se succéderont pendant plus de 35 ans. Le sang coulera de tous côtés. Les églises seront fermées ou profanées. Les prêtres, les religieux seront chassés. Tenez-vous en garde contre les faiseurs de miracles, car le temps est venu que les prodiges les plus étonnants auront lieu sur la terre et dans les airs. Il y aura en tous lieux des prodiges extraordinaires, parce que la vraie foi s'est éteinte et que la fausse lumière



éclaire le monde. Vingt-cinq ans d'abondantes récoltes feront oublier aux hommes que les péchés des hommes sont la cause de toutes les peines qui arrivent sur la terre. Les démons de l'air avec l'antéchrist feront de grands prodiges sur la terre et dans les airs, et les hommes se pervertiront de plus en plus. Malheur aux habitants de la terre. (Prophétie de Mélanie.)

13

1894 — "Il est incontestable qu'aujourd'hui dans les âmes qui veulent réfléchir il règne un certain malaise. On se sent à la veille d'un avenir plein d'événement. C'est quelque chose comme ce travail qui se faisait dans les intelligences à l'époque de César Auguste, quelque chose comme ces sentiments sinistres qui couraient le monde trois siècles après, dans la décrépitude de l'empire romain, quand le bruit des hommes du Nord commençait à se faire vaguement entendre. L'homme a pris sur la terre une prédominance incompréhensible ; on est comme sous le coup d'un sommeil de Dieu qu'on ne s'explique pas ; on sent que les choses ne peuvent durer de la sorte, et on attend de celui qui paraît dormir un terrible réveil. C'est ce qu'on a appelé le "Grand Coup". — Qui a jeté ce mot, le "Grand Coup" ? Qu'est-ce que ce mot veut bien dire ?... On ne le sait pas, on ne se le demande pas, et l'angoisse des âmes qui se débattent dans ces incertitudes n'en est pas moins poignante. C'est que des voix du Ciel ont retenti, elles flottent encore dans notre atmosphère. Prêtons l'oreille ! Le grand châtimement du monde arrivera probablement le 19-20 septembre, 1896." (Prophétie de l'abbé Combe.)

13

Et maintenant que j'ai cité mes autorités, il ne me reste plus qu'à démontrer leur concordance entre elles et avec l'année 1903, par la vertu cabalistique de ce nombre 13, qui est leur caractéristique commune. C'est au mari de l'une des Bohémiennes de la rue St Laurent, à cet astrologue dont j'ai donné le portrait dans ma dernière revue, que je dois de pouvoir professer ainsi l'occultisme. Je résume ses révélations en quelques mots.

La formule cabalistique de 1903 est 13, ce qui ressort de l'addition du millésime : 1,9,0,3. C'est en lui-même le pire des nombres cabalistiques, et dans le cas actuel, d'après les lois de l'astrologie, sa force nocive, c'est-à-dire propre à faire du mal, s'augmente de toutes les malédictions reproduisant dans leur millésime, c'est-à-dire dans leur formule cabalistique, le même chiffre 13, soit comme total, soit comme multiple ou facteur.

13

Vérifions la nocivité des millésimes, c'est-à-dire la formule cabalistique qui en caractérise l'addition et en fait le maléfice :

- 1480 — 1,4,8,0, égalent 13,
- 1552 — 1,5,5,2, égalent 13,
- 1750 — 1,7,5,0, égalent 13,
- 1804 — 1,8,0,4, égalent 13,
- 1813 — 1,8,1,3, égalent 13,
- 1822 — 1,8,2,2, égalent 13,
- 1831 — 1,8,3,1, égalent 13,
- 1840 — 1,8,4,0, égalent 13,
- 1894 — 18 et 94 égalent 112, alors que 11 et 2 égalent 13,
- 19-20 septembre — 19 et 20 égalent 39, soit trois fois 13.

Au sujet de ce dernier millésime, observons que la prophétie de l'abbé Combe fixait le Grand Coup à 1896. L'événement n'est pas arrivé, mais aussi bien la date était-elle fautive à sa face. En effet, on trouve-t-on dans 1896 la caractéristique cabalistique exprimée par le chiffre 13 ?

13

Que l'on relève maintenant tous les faits particuliers signalés dans ces prophéties ; faits particuliers qui se retrouvent dans les temps présents, nous oserions dire, plus ressemblants que nature,



et qui, tous, marquent la proximité du Grand Coup. Un entre cent : cette période de 25 ans d'abondance dont parle Mélanie et qui aura fait oublier aux hommes que les péchés des hommes sont la cause de toutes les peines qui arrivent sur la terre. De l'aveu de tous les journaux conservateurs, l'âge d'abondance au Canada a commencé avec la Politique Nationale, avec le retour de sir John Macdonald au pouvoir en 1878, ce qui fait que les 25 années d'abondance provoquant le Grand Coup finiront juste avec 1902. Que l'on remarque de plus que, si, en exécution de la règle de preuve arithmétique régissant les calculs cabalistiques, on soustrait le millésime de 1878 du même nombre renversé on obtient un produit (6903) divisible intégralement par 13. Et encore que l'année 1903 portant à son millésime le chiffre cabalistique 13 le porte deux fois dans son numéro d'ordre politique : la 26ième égalant 2 fois 13.

13

Donc, ça y est : L'année 1903 restera dans les annales de l'humanité comme la plus extraordinaire, la plus phénoménale, la plus prodigieuse, la plus désastreuse, la plus calamiteuse, la plus convulsionnée, la plus terrible, la plus épouvantable que le monde aura jamais vue depuis le déluge, et qu'il verra jamais avant la fin du monde. Et cette caractéristique lui viendra d'une série de fléaux sans nom qui éclatera le 19-20 septembre 1903." (Prophétie des Bohémiennes de la rue St Laurent, recueillie le 26 décembre — 26 égalent 2 fois 13.)

13

Après une pareille révélation, j'aurais l'air de me moquer du lecteur si je lui souhaitais la bonne année. Je lui souhaite plutôt une bonne mort en ce terrible jour du 19-20 septembre 1903 qui sera d'après l'astrologie quelque chose comme le commencement de la fin du monde.

Votre 13 humble serviteur,

LE REVEUR.

LETTRE D'EUROPE

Du correspondant spécial de "l'Album Universel," M. Léon Zor

Paris, 19 décembre, 1902.

Le fameux assaut au fleuret a eu lieu, hier soir, et s'est terminé par la victoire des Français sur les Italiens. Mérignac et Kirchhoffer ont terrassé les deux champions italiens, Vega et Pessina. Je vous adresse les photographies des combattants.

Le monde des escrimeurs s'est beaucoup passionné à cet assaut. C'est la suite d'assauts déjà anciens, puisqu'ils remontent à l'hiver dernier, entre le chevalier Pini, escrimeur italien, et le maître français, Kirchhoffer. Ces



M. Vega.



M. Kirchhoffer.

que's professeurs italiens au fleuret à lame rigide avec pointe d'arrêt (c'est-à-dire avec un fleuret démoucheté, mais portant à petite distance de la pointe un bouton empêchant l'arme de pénétrer), les coups comptant sur tout le torse, le dos et les bras.

Les polémiques trou-

assauts furent discutés très âprement entre les chroniqueurs sportifs des deux pays, et les choses tournèrent vite à l'aigre. Pour en terminer, MM. Lucien Mérignac et Kirchhoffer provoquèrent, dernièrement, à une épreuve sévère, et, dans leur pensée, décisive. Ils proposaient de tirer contre n'importe



M. Mérignac.

vèrent moyen de s'envenimer encore, et des lettres véritablement injurieuses pour les deux maîtres français, signées des noms de MM. Vega et Pessina, parurent dans le journal italien, "Il Mattino".

On connaît le reste : la rencontre a eu lieu la semaine dernière, à Nice.

La photographie ci-dessous représente Delhi, célèbre ville de l'Inde, ancienne capitale de l'Empire du Grand Mo-

gol. Au premier janvier 1903, le roi Edouard y sera proclamé empereur de l'Inde ou grand Durbar impérial. Ce sera un événement des plus importants.



La vignette ci-dessus porte la légende : "Une station d'altitude dans les Alpes". C'est le spectacle d'une soirée d'hiver dans la galerie de cure.

Après le dîner, les malades des stations d'altitude se dirigent vers la galerie de cure, simple véranda ouverte sur le large de la montagne, au rez-de-chaussée ou au premier étage de l'hôtel. Des chaises-longues de rotin s'y alignent. Enveloppés dans leurs fourrures, une bouteille d'eau chaude aux pieds, les curistes s'allongent, à la lumière crue des bulles électriques, alignés comme un campement d'expédition polaire, buvant à longs traits l'air froid et pur, cordial de vie. Par des larges baies, la galerie s'ouvre sur la nuit cristalline, où s'estompe le monde désolé des monts de neige. Même si la tourmente et la rafale ébranlent la station, comme un navire perdu dans cette banquise formidable, ils restent encore, les lèvres grandes ouvertes, à l'air glacé.

Vos journaux canadiens ont dû vous parler de la



ligne de Tananarive à la mer, à Madagascar. Je vous adresse une photographie représentant la construction d'un mur de soutènement à Kalalona, près Mangabe.

La construction du chemin de fer, par le personnel du génie militaire, n'a été entreprise qu'après l'échec de diverses offres de concours industriels.

Tananarive sera, il est vrai, relié à la côte orientale un peu tard ; mais, au moins, la voie ferrée ne comportera pas les imperfections auxquelles il a fallu remédier au Tonkin par la réfection d'une partie de la ligne de Langson.

Il faut bien constater qu'au Congo et sur les autres parties des possessions françaises de l'Afrique occidentale, où nous avons à faire des chemins de fer, c'est, en somme, le personnel du génie militaire qui a offert le plus de chances de bonne réussite avec une dépense moins grande.

Le chemin de fer de Tananarive à la mer descend de l'Emyrne dans la vallée du Mangabe par l'Isafotra et la Salanganjona, coupe transversalement cette vallée, puis, par le col de Tangaina, passe dans la vallée de Sahantandra jusqu'à Aniverano, à vingt milles en amont de Mahatsara.

De Tananarive à Aniverano, la distance est de 285 kilomètres. Provisoirement, le chemin de fer s'arrêtera à Aniverano, où le canal des pangalanes est destiné à relier ce point à Tamatave.

Les données générales de la ligne ont été prises par les officiers du génie, d'après le projet élaboré en 1896, qui servit à la reconnaissance effectuée, à titre personnel, par un ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, M. Duportal.

Les déclivités de la voie sont inférieures à 28 millimètres, sauf deux endroits où il a fallu se décider à l'adoption d'une pente un peu supérieure. Les courbes sont de 50 mètres de rayon.

Le tracé a été levé à l'échelle de 1/5.000e, exclusivement par les officiers du génie placés sous les ordres du colonel Roques.

La voie ferrée commence à Brickaville, station créée sur un affluent de l'Haroka et point terminus de la navigation fluviale.

Il ne peut se faire autrement que les choses de l'Australie vous intéressent. Les journaux anglais publiaient tout récemment un si excellent portrait de Lord Tennyson, le nouveau gouverneur-général de l'Australie, que j'ai cru devoir vous l'envoyer. Lord Tennyson est le fils du célèbre poète lauréat et n'est âgé que de cinquante



ans. Il se trouve le successeur de Lord Hopton.

L'autre photographie ci-jointe est celle de Bjoernast-jerne - Bjoernast, le "Victor Hugo" de la Norvège, et dont on doit fêter le soixante-dixième anniversaire.

C'est le fils d'un pasteur. Il naquit le 8 dé-

cembre 1832, à Kvikné, coin sauvage de Norvège, qu'évoque un dessin de cette page. A dix-sept ans, il commença ses études universitaires à Christiania. Son père voulait qu'il fût pasteur, à son exemple. Il s'y refusa. On lui coupa les vivres. Il déclara qu'il vivrait de sa plume, et se révéla d'abord comme critique dramatique et poète. Il n'avait pas vingt ans quand il s'imposa une tâche de Titan : délivrer son pays de l'art danois qui y régnait en maître et le remplacer par un art autochtone. Il y parvint. En même temps, il avait fait le rêve d'élever le peuple norvégien, de l'instruire, d'aider à lui, de parcourir le pays des monts et des fjords, prêchant le Beau et le Bien.



Les plus belles choses passent. La photographie ci-dessus représente le Champ-de-Mars, où se trouvait le centre, pour ainsi dire, de l'Exposition de Paris. Voyez comme l'herbe y pousse vite.



Le grand succès artistique de la saison a été "Bacchus", ballet en trois actes. M. Alphonse Duvernoy, l'auteur de cette magnifique partition, qui comptera parmi les chefs-d'œuvre français, dont je vous envoie la photographie, a été l'objet d'une véritable ovation.

LEON ZOR.

LE PREMIER DE L'AN

Poésie de circonstance empruntée au dernier livre de M. Adolphe Poisson, "SOUS LES PINS", avec la permission de l'auteur

Au milieu des clameurs que jette la rafale
Triste, près du foyer, j'entends le dernier râle
De l'an qui fuit,
Et l'horloge de bronze, au vieux mur suspendue,
Précipitant sans bruit son aiguille éperdue,
Sonne minuit.

Un an de plus sur le cadran des âges,
Et l'aiguille fatale au milieu des orages
Marche toujours,
Emportant sans pitié dans sa folle vitesse
Tous ceux là qu'on aimait, la joie et la tristesse
Avec nos jours.

Ce projet ébauché, cette espérance morte,
Ce regret que l'oubli rapidement emporte,
Tout ce passé
Peuplé de visions si charmantes, si belles,
Est tombé comme tombe, en battant des deux ailes,
L'oiseau blessé.

Et l'an nouveau qui vient pour un jour nous console
De l'an vécu si vite et qui sitôt s'envole,
En nous laissant
Un peu moins de fierté dans l'âme et plus de honte,
Plus de cheveux blanchis que sur sa tempe on compte
En frémissant !

Adolphe Poisson



LE JOUR DE L'AN DU RICHE



Tableau idéaliste représentant l'abondance d'étrennes qui caractérise le Jour de l'An chez l'enfant riche

LE JOUR DE L'AN DU PAUVRE



Tableau réaliste des convoitises inspirées à l'enfant pauvre par l'étalage de nos grands magasins de jouets

MGR BRUCHESI

Hommage de "l'Album Universel" au premier pasteur du diocèse de Montréal

Si c'a été pour l'"Album" un plaisir de souhaiter tout à l'heure la Bonne Année à tous ses lecteurs, c'est pour lui maintenant un devoir de présenter tout spécialement ses hommages au premier pasteur du diocèse de Montréal. Cet acte nous est d'autant plus agréable qu'à l'élévation de son ministère Mgr Bruchési joint une élévation de sentiments qui fait admirer chez lui l'homme privé autant que le dignitaire ecclésiastique; et l'agrabilité naturelle d'un pareil acte s'augmente dans notre esprit, de tout ce que l'absence de Sa Grandeur nous inspirerait de regrets si elle ne nous fournissait l'occasion de dire publiquement toute la vénération qu'elle nous inspire, sans crainte, vû son éloignement, de blesser sa modestie.

Comme c'est au dignitaire ecclésiastique que s'adressent nos hommages, nous laissons de côté chez Mgr Bruchési l'homme privé pour ne voir en Sa Grandeur que le pasteur, ou plutôt nous confondons l'un et l'autre dans ce type accompli du véritable évêque qu'est Léon XIII, type que, dans un discours mémorable prononcé en 1888, Mgr Bruchési, alors simple chanoine de la cathédrale de Montréal, a mis en lumière d'une façon magistrale.

De l'évêque de Montréal, par une légère modification des termes mêmes, nous dirons comme naguère il fut dit de l'évêque de Rome :

...Mgr Bruchési était sur le siège épiscopal depuis deux années seulement, et déjà la province de Québec, en admiration devant ses oeuvres, proclamait son pontificat : le pontificat de la science au Canada.

...Dans le prêtre et l'évêque qui reçoit aujourd'hui les hommages de l'"Album", il y a en effet le philosophe et le savant, l'un des plus zélés protecteurs des lettres qui se soient assis sur le siège épiscopal de Montréal. Au sein de l'aréopage qui s'appelle le chapitre de la cathédrale, parmi ces professeurs et ces docteurs qu'il a lui-même appelés dans ses conseils, il reste le savant devant lequel l'Université est heureuse de s'incliner. C'est à ce point de vue que nous voudrions le considérer aujourd'hui : homme de science et faisant merveilleusement de Montréal "cette Intelligence lumineuse et pleine d'amour" que Dante a chantée.

...Il est écrit aux Livres inspirés que les lèvres du prêtre garderont la science. Or, nous le demandons, quelles lèvres la gardent plus fidèlement et plus sûrement que celles de l'évêque de Montréal, chargé par le ciel de confirmer ses frères dans la vérité qui demeure toujours. Quand il lance par le diocèse ses magnifiques mandements, dans lesquels, affirmant les droits de l'autorité, il dicte en même temps à la famille, aux journaux, aux gouvernants et aux gouvernés leurs multiples de-

voirs, il nous rappelle le législateur des Hébreux remettant à son peuple les tables de la loi. ...Vous aurez beau chercher, vous ne trouverez nulle part ailleurs un trône épiscopal sur lequel aient pris place plus de sagesse, de science et de vertu. Et comment en serions-nous surpris ? Celui dont le pape est ici-bas le représentant a voulu, entre autres titres glorieux, prendre celui de Dieu des sciences. Rappelez-vous le prodige de transformation opéré dans la personne de cet évê-



MGR BRUCHESI

Photographie LAPRES ET LAVERGNE, coin des rues Saint-Denis et Ontario.

...C'est un pape qui disait cette parole, belle dans la bouche de tout homme sans doute, mais plus belle encore sur les lèvres d'un pontife : "Après la religion, les lettres sont le plus beau présent que Dieu ait fait à l'humanité." Notre évêque est de cette forte race et continue ces nobles traditions. Faut-il rappeler qu'il a naguère fondé et rédigé une grande revue; qu'il suit sans cesse, dans les livres, les revues et les journaux, le mouvement et les progrès des sciences, que les in-folio des scolastiques ont fait pendant bien des années le charme de sa vie, qu'il rédige lui-même ses discours et ses lettres d'une plume qui rappelle les plus beaux temps de la littérature classique.

...Mgr Bruchési est un élève du collège romain et y a conquis les palmes du doctorat. Ce détail de jeunesse a son charme, mais c'est l'évêque qu'il faut montrer à l'oeuvre.

...Pacifier la cité et rapprocher les uns des autres les divers groupes de la population si mêlée de Montréal, au double point de vue national et religieux, tel est l'un des grands objets que sembla se proposer Mgr Bruchési en ceignant la mitre épiscopale. C'est ainsi qu'on l'a vu dans une circonstance mémorable, en compagnie du principal de l'université McGill, se jeter, pour ainsi dire les bras tendus, entre les bandes d'étudiants anglais et français, sur le point de venir aux prises.

...Mais ce n'est pas seulement par des discours, même par des discours d'évêque, que l'on calme les dissensions nationales. Il faut une action plus persistante et plus intime; il faut toucher les intelligences, les prendre vierges et les façonner; c'est l'oeuvre de l'éducation chrétienne. Voilà ce que prêche, voilà ce qu'a fait Mgr Bruchési et le High School catholique de la rue La-gauchetière atteste de sa grande sollicitude à cet égard. Et, dans cet ordre d'idées, l'élévation au canonat d'un prêtre anglais, en ce diocèse si éminemment français, n'a-t-elle pas été un facteur puissant dans l'apaisement des passions nationales au Canada et une grande leçon de choses donnée à l'épiscopat irlandais des Etats-Unis?

...Vous savez la malheureuse scission qui s'est produite sur la question de la bibliothèque publique à Montréal. A qui la faute? Pas à la direction épiscopale, certes; elle est aujourd'hui ce

qu'elle a toujours été en matière de lecture. Loin que Mgr Bruchési soit opposé à la création d'une bibliothèque publique, il l'appelle, au contraire de tous ses vœux, à la condition qu'elle soit ce qu'elle doit être : un foyer de savoir conforme à la sagesse divine.

...Voilà le prêtre de parole, de doctrine et de science placé par Dieu à la tête du diocèse de Montréal. La pourpre romaine, par le respect qu'elle commande, ajouterait certainement à la puissance de son action diplomatique pour le bien général de l'Eglise et de la société canadienne, mais l'"Album Universel" n'aura pas attendu cette date, peut-être prochaine, pour accuser l'Éminent qu'est déjà dans l'histoire, par le seul éclat de ses vertus cardinales, d'ordre civil et religieux. Sa Grandeur Monseigneur Bruchési.

L'ANNALISTE.

UN SERMON LAIQUE PAR SEMAINE

LA TOLÉRANCE

Nous demandons la tolérance ; accordons-la, exerçons-la pour en donner l'exemple. — BUFFON.

Mes bien chers frères,

Je vous prie instamment, tout d'abord, de ne pas vous effaroucher du caractère sérieux de cette page. C'est bien vrai, vous ne venez généralement pas ici pour entendre des sermons. Ce n'est pas pour vous ennuyer que nous vous convions chez nous chaque semaine. Nous l'avons souvent répété, la mission principale de notre journal, sa raison d'être est de vous récréer, en vous instruisant dans la mesure de nos forces et de nos talents. Mais, un collaborateur le disait encore tout récemment dans ces mêmes colonnes, "le journalisme est vraiment un temple, celui de la publicité morale autant qu'agréable, le grand temple de la paix intellectuelle." Le nôtre a ses fidèles par quinzaine de milliers ; son attrait, la satisfaction de toute légitime curiosité ; et ses modestes officiants qui, pour travailler dans le silence, n'en consacrent pas moins leur énergie, leur expérience et toute leur vie au succès de l'oeuvre entreprise.

Mais, il aura désormais sa chaire, ses prédications.

Dans la transformation démocratique du monde, la presse est devenue la première des puissances modernes. A toute heure, cette force, qui travaille si sûrement à l'expansion de la société de demain, est l'écho vibrant des idées, des besoins, des aspirations tourmentées de la masse humaine. Sur tous les points du globe, des millions de lecteurs écoutent avidement sa voix, se pénètrent de ses admirations ou de ses haines, et forment derrière elle une armée irrésistible. Mais cette royauté souveraine, cette universalité de domination entraînent des devoirs excessivement impérieux, entre autres celui de prêcher le bien.

C'est cette prédication, bien humble, il est vrai, mais bien sincère et dévouée, — remise en mémoire par l'époque des bonnes résolutions du Nouvel An — que "l'Album Universel" entreprend timidement avec son premier numéro de l'année 1903.

Loin de nous, bien entendu, l'idée de toucher, au cours de ces sermons hebdomadaires, aux délicates questions de la religion, ou même aux points controversés de la morale. Nous nous en tiendrons au domaine absolument pratique, rappelant l'observance d'une multitude de maximes d'une sagesse indiscutable, qu'on oublie par négligence ou dans la presse des affaires, et touchant du doigt certains bobos de la société moderne qui, pour n'en exister qu'à l'épiderme, n'en contiennent pas moins le germe de la gangrène.

Et je commencerai, sans plus de cérémonie, par vous parler de la TOLÉRANCE, c'est-à-dire de cette condescendance, de cette indulgence que nous devons tous avoir pour les défauts du prochain. J'ai choisi pour texte l'immortelle pensée de Buffon : "Nous demandons la tolérance ; accordons-la, exerçons-la pour en donner l'exemple". Cette pensée n'est qu'une traduction de la divine maxime, pierre angulaire du christianisme, que tout le monde connaît, mais que bien peu mettent en pratique : "Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit à vous-même." Toute la tolérance tient dans ces quelques mots.

C'est donc, mes frères, un lieu bien commun que de célébrer la tolérance. Mais ce lieu commun n'est jamais hors de propos.

La tolérance est, en effet, une vertu difficile, excessivement difficile. Pour quelques-uns, elle est plus difficile que l'héroïsme. On parle de la tolérance comme d'un devoir social qui ne fait plus question ; tout le monde se figure être tolérant. Et, cependant, personne ou presque personne ne l'est ; voilà la vérité. Prenez-y garde, notre premier mouvement, et même souvent le second, est de haïr quiconque ne pense pas comme nous. Ouvrez l'histoire. Vous y verrez que la différence des opinions a amené dans le passé plus de massacres et peut encore amener plus de troubles et de malheurs que la contrariété des intérêts.

Ce malheureux Voltaire, qui n'en est pas moins un écrivain charmant, à qui il faut beaucoup pardonner — prêchons d'exemple ! — définissait à merveille, chérissait même la tolérance. "Qu'est-ce que la tolérance ? disait-il. C'est l'apanage de l'humanité ; nous sommes tous pétris de faiblesses et d'erreurs ; pardonnons-nous réciproquement nos sottises, c'est la première loi de la nature."

Voilà comment Voltaire lui-même, qui se prétendait un esprit conséquent, définissait la tolérance. N'empêche qu'il voulait mettre à la Bastille les gens qui n'étaient pas de son avis ! C'est pour des différences d'opinions bien plus que pour la conquête du pouvoir que les hommes de la Révolution française se sont envoyés à l'échafaud ; et, cependant, ils étaient d'accord sur les seules choses essentielles : l'amour de la patrie et l'amour de l'humanité.

Nous demandons la tolérance, dit Buffon. Pourquoi, mes très-chers frères ? Parce que tout homme a ses défauts, ses imperfections ; parce que, sur cette pauvre terre où nous venons condamnés à vivre, nous sommes très faibles, inconséquents, sujets à la mutabilité et à l'erreur. Il n'y a que les imbéciles qui se croient sans défauts et il faut plutôt les plaindre que tenter de les convertir. A chacun de nous, il nous faut donc être supporté. Or, comment pouvez-vous exiger cette condescendance, cette indulgence chez votre prochain, si vous ne la lui offrez en retour. Le "do ut des" est la base des concessions humaines, puisque nous "demandons" la tolérance, sachons

donc l'exercer pour en donner l'exemple, conclut avec raison le grand Naturaliste.

Soyons tolérants dans le sens large du mot : que ces petites différences entre les vêtements qui couvrent nos débilés corps, entre tous nos langages insuffisants, entre tous nos usages ridicules, entre toutes nos lois imparfaites, entre toutes nos conditions si disproportionnées ; que toutes ces petites nuances qui distinguent les atomes appelés hommes ne soient pas des signes de HAINE et de PERSECUTION !

Mes bien chers frères, soyons tolérants dans nos rapports sociaux de tous les jours. Surveillons-nous de près. Ayons de la tolérance pour l'inférieur, pour le faible, pour le pauvre. Soyons tolérants à l'égard du riche. Ne soyons intolérants que pour notre manque d'indulgence pour les défauts d'autrui.

Soyons tolérants à l'égard des inférieurs, des êtres placés au-dessous de nous dans la création. Ne maltraitons pas plus les animaux que nous voudrions être maltraités si nous étions à leur place. Exigeons leur obéissance, en les châtiant même intelligemment, mais, pour rien au monde, ne versons pas, vis-à-vis d'un être absolument sans défense, dans une cruauté injustifiable et inutile.

Soyons tolérants à l'égard des petits, ceux qui nous prennent constamment pour modèles, et copient nos défauts comme nos qualités. Inculquons-leur le goût du travail, le sentiment de l'honneur et du respect humain bien compris. Respectons leurs sentiments ; condescendons à leurs curiosités ; ne troublons pas leurs jeux. Soyons pleins d'indulgence, mes très chers frères, pour ceux que nous étions hier, qui seront nous demain.

Soyons tolérants à l'égard de l'infirme, celui que la Nature ou les accidents de la vie ont dépourvu d'un membre, d'un sens, d'une faculté. Il est notre frère et nous lui devons le haut du pavé lorsque nous le rencontrons sur le chemin. Qui sait si ce ne sera pas notre tour demain ?

Soyons tolérants à l'égard du vieillard. Prêtons-lui notre bras pour l'aider à faire les derniers pas. Qu'il quitte ce monde, soupirant, plein de courage, comme il y est passé ! Songeons toujours qu'il y a assez de regrets qui nous assiègent sur le seuil du mystérieux au-delà !

Soyons surtout tolérants pour le pauvre, ce déshérité de la vie, cet écloppé des après luttés de l'existence. N'oublions jamais ses déboires de la veille, ses désespérances du moment, et ses incertitudes du lendemain. Paria d'un monde où l'argent joue le rôle principal, il passe par la vie sans même avoir la consolation de rendre les siens heureux. Pardonnons-lui bien des choses !

Soyons aussi tolérants à l'égard du riche. Ne jalouons pas son luxe : il cache bien des chagrins. N'ambitionnons pas son rang : il est le prix de bien des sacrifices, peut-être des remords.

Soyons tolérants à l'égard de tout le monde !

Oh ! mes très chers amis, puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères !

Si les fléaux de la guerre sont inévitables, la lutte pour l'existence acharnée, la fiévreuse concurrence nécessaire, pour tout cela ne nous haïssons pas, ne nous déchirons pas les uns les autres, dans le sein de la paix, cette paix dont on parlait la semaine dernière et "prêchée par les anges aux hommes de bonne volonté, le jour où l'étoile révélatrice se fixa sur l'étable de Bethléem", et employons plutôt l'instant de notre existence à bénir également, en mille langages divers, d'un bout du monde à l'autre, la bonté, la clémence, la magnanimité du Créateur de toutes choses, qui nous donna cet instant. Ainsi soit-il.

ZOZO.

N. B. — Le sermon de la semaine prochaine portera sur LA CIGARETTE, et sera fait par LE REVEUR.



LA BONNE MÉNAGÈRE

Une page illustrée qui devrait être lue attentivement dans toutes nos familles canadiennes

Avec son premier numéro de la nouvelle année, l'«Album Universel» a décidé d'inaugurer une page de cuisine illustrée. La table joue bien, pour le moins, dans notre organisation de société moderne,



Pour nettoyer vos couteaux, ayez soin de les frotter avec soin sur la brique pilée

et même en Canada, un rôle aussi considérable que la mode, par exemple. Pour bien vivre, il faut bien manger, et nos toilettes luxueuses, nos habits à la dernière coupe, nos couvre-chefs gracieux nous sembleront toujours lourds à porter si l'estomac crie famine.

Or, bien manger, ce n'est pas manger abondamment. Ce n'est pas se gonfler la panse de tous les comestibles qui se présentent. C'est manger avec goût, avec ordre, avec science. Et puis, mesdames, un petit conseil en passant : perfectionnez votre cuisine et ce sera le meilleur moyen de retenir votre mari à la maison. Touchez-lui le ventre au lieu du cœur ou de la tête, et vous constaterez bientôt comme votre argument frappera à coup sûr.

Il importe donc de bien manger. C'est ce que nous allons, chaque semaine, autant que l'espace le permettra, étudier ensemble dans l'«Album Universel».

Pour aujourd'hui, puisqu'il me faut commencer par le commencement, je me contente d'attirer votre attention sur le lavage de la vaisselle et des ustensiles en général. Il ne suffit pas de «laver» la vaisselle, il faut la savoir laver intelligemment et parfaitement. Cela va de soi, vous ne pourrez jamais avoir de manger convenable, si vos ustensiles ou votre vaisselle n'est pas absolument propre. C'est le «sine qua non» de la bonne table.

J'ai rarement rencontré une femme qui ne détes-



Après avoir nettoyé vos couteaux, passez légèrement la lame sur la brique ou sur la planche d'émeri. Cela aura pour effet de les assécher complètement.

tât pas laver la vaisselle. Et savez-vous comment cela s'explique ? C'est que la plupart des femmes ne savent pas COMMENT LAVÉ LA VAISSELLE ! Une fois que je vous aurai enseigné comment il faut la faire, vous verrez que cette petite besogne de tous les jours deviendra, sinon un plaisir, du moins une occupation très intelligente. Suivez-moi bien. D'abord, il vous faut ménager un endroit très sec sur la table, où vous devrez placer les plats, une fois essuyés. Puis, commencez par les verres. Videz-les bien. Ensuite, prenez les soucoupes et les tasses. Quand vous aurez fini de laver vos verres et tasses, votre eau sera refroidie. Changez d'eau. Lavez maintenant votre argenterie ; asséchez-la bien et mettez-la de côté. On en arrive maintenant aux plats, la partie importante. N'en mettez pas trop à la fois dans



Il n'y a rien comme la sciure de bois pour nettoyer parfaitement et sans détérioration aucune les verres dispendieux.

le bassin et, autant que possible, rassemblez les plats qui se ressemblent.

Ayez deux bassins, l'un rempli de savonnage, l'autre à moitié rempli d'eau très chaude. Lavez votre plat dans le bassin de savonnage, puis trempez-le dans le bassin d'eau chaude, et laissez-le s'égoutter. Vous les assécherez bien ensuite au linge. Ne faites pas votre savonnage trop fort ; autrement, il attaquera les dessins de la vaisselle. N'abandonnez jamais vos plats dans l'eau chaude



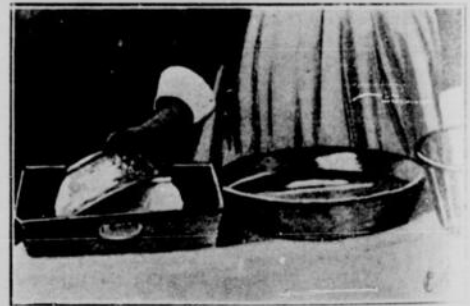
N'oubliez jamais, après le lavage de la vaisselle, de la bien rincer dans un autre vaisseau à moitié rempli d'eau chaude, afin de dégraisser complètement.

pour courir à autre chose ; cela les affecterait. Après les plats, vous devez passer aux couteaux. Pour Dieu, ne trempez pas les manches dans l'eau. Tenez-les de la main gauche et lavez les lames de la main droite. Puis passez-les à la bri-



Prenez pour règle du lavage de votre vaisselle de ne mettre que peu de plats à la fois dans la même eau.

que, tel que l'indique la vignette. Tenez-les bien à plat en les frottant, pour ne pas leur faire pren-



Attendez toujours que les plats dégouttent bien avant de les essuyer.



Un petit croûton pris parmi les restes est juste l'article pour nettoyer un plat dispendieux. On risquerait de l'égratigner avec un couteau.

dre de mauvais plis ou les désolider dans le manche. Surtout, consultez bien les vignettes de cette page.

CORDON BLEU

Les étrennes de la petite Nicolle

LEÇON DE CHOSES D'ACTUALITÉ POUR LES ENFANTS

C'est le matin du jour de l'an. Nicolle s'éveille; le cœur battant, elle a vu le long objet à terre, près des petits souliers en faction dans la cheminée, et, toute rose, elle s'ance, le saisit, hésite à l'ouvrir, tremblante de joie, presque angoissée de bonheur.

"Une poupée! ô ma fille, que tu es belle et que je t'aime! Viens dans mes bras, laisse-moi te voir et t'admirer!"

Asseyant gravement en face d'elle Vermeille (c'est le nom dont Nicolle a sur-le-champ baptisé sa fille), la petite maman commence alors un beau discours sur les devoirs d'une poupée bien élevée; mêlant tour à tour la tendre persuasion à la sévérité, elle n'hésite pas à menacer Vermeille du fouet qu'elle tient à la main, si la nécessité la force à s'en servir.

La cloche du déjeuner interrompt la morale, dont mère et fille se laisseraient vite.

Tout en gazouillant, Nicolle procède au déjeuner de sa fille, besogne laborieuse, car la soupe trop chaude brûle cruellement la jeune mère et l'enfant.

Si le jour de l'an est gai pour les petites filles, il n'en est pas de même pour les poupées. Et puis leur vie est souvent si courte qu'il faut la bien remplir. Nicolle a son plan d'éducation pour Vermeille, elle le lui a expliqué.

Vermeille, qui ne se soucie guère du joli conte, ouvre des yeux étonnés et s'obstine à sourire au lieu de lire sa leçon. En un tour de main rapide, Nicolle a fustigé Vermeille de la belle manière; puis, se souvenant qu'on berce les enfants qui pleurent, Nicolle veut calmer de même les derniers sanglots de sa fille;

avec une tendresse infinie elle déshabille la mignonne et la couche dans un berceau improvisé, en lui chantonnant ses plus doux refrains.

Le froid soleil d'hiver illumine la chambre rose.

merveille de grâce et de beauté, devant sa fille, Nicolle reste rêveuse... elle veut savoir quel génie anime ce charmant qui semble

cette poupée, cet objet si vivant d'une vraie vie, elle

bras, les jambes pendent et glissent à terre aussi, laissant sur le tapis un tronc informe et des membres dispersés.

Nicolle, atterrée, regarde.

Nicolle, désolée, éclate en sanglots.

Elle voulait la rendre très savante, très sage, parce qu'elle avait en vue pour elle un charmant mari, l'officier des chas-

seurs aux belles moustaches que son cousin Yves avait trouvé dans son soulier. Il fallait la rendre digne de cette brillante alliance, mais tous ces beaux calculs sont déjoués.

Eve, petite Eve, pleure ta joie envolée.

La morale utilitaire de cette histoire, pour les petites filles, auxquelles elle est spécialement dédiée, c'est qu'il faut prendre les poupées et plus tard les hommes tels qu'ils sont, sans trop approfondir les sentiments qui les animent et les rouages qui les font mouvoir.

A ce propos, disons que le jouet n'est pas ce que de vains esprits pensent; sans tirer d'un amusement d'enfant toute une philosophie, il nous faut reconnaître que ces objets de quatre sous, que nous donnons à nos bébés font partie de ces accessoires des peuplées dont la fabrication et la pratique révèlent le tempérament et les aspirations d'une race. On juge une nation non seulement sur les occupations sérieuses qui constituent sa vie publique, mais encore sur les distractions qui font sa vie privée. Oscar de Watteville, qui était un philosophe à sa manière, estimait que la pipe, ce jouet de l'homme fait, était caractéristique des nationalités, courte jusqu'au brûle-gueule dans les pays laborieux, longue jusqu'à être traînée sur des roulettes dans tout l'Orient rêveur et paresseux.

Le jouet proprement dit, est, lui aussi, un signe manifeste de nos goûts esthétiques. Dis-moi ce dont tu joues, je te dirai qui tu es!

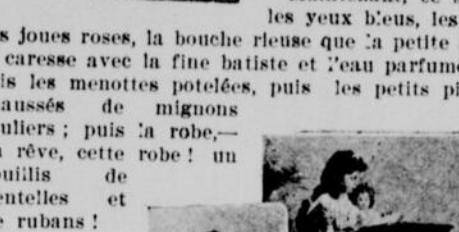
En France, le jouet est élégant, inutile, empreint de ce cachet artistique qui ne manque jamais de lui donner la première place sur le marché de la beauté. L'esprit frondeur se glisse dans ses rouages: la satire elle-même anime ces petits groupes animés que traînent les camelots sur les boulevards: agent de police rossé par le maraudeur ou soldat anglais recevant la fessée d'un combattant boer. Ne vous y trompez pas: sans y toucher, il y a dans ces infiniment petits toute une propagande par le fait dont l'influence n'est pas à négliger. Le jouet français est toujours une idée qui marche.

L'Allemand met plutôt un enseignement où nous ne voyons, le plus souvent, qu'une spirituelle leçon de choses: il apporte à la confection de ses jouets cet esprit didactique, ce souci de l'utile et de la méthode qui caractérise ce peuple pratique et positif. Les hochets de leur marmaille sont des syphons, des tubes capillaires ou des vases communicants. Les bébés de Berlin trouvent un théorème de géométrie ou une expérience de physique dans leurs souliers de Noël, et, quand une de leurs machines est à combinaison musicale, soyez sûr qu'elle dissimule un agréable procédé permettant d'apprendre, en se jouant, les règles de solfège ou d'harmonie.

VULGARISATOR.



Maintenant, ce sont les yeux bleus, les joues roses, la bouche rieuse que la petite mère caresse avec la fine batiste et l'eau parfumée; puis les menottes potelées, puis les petits pieds chaussés de mignons souliers; puis la robe, — un rêve, cette robe! un fouillis de dentelles et de rubans!



"Oh! ma fille, que tu es belle et que je t'aime!"

Hélas! hélas! Quel lutin te chuchote à l'oreille? Nicolle, à quoi songes-tu?

Avant cette petite



cette poupée, cet objet si vivant d'une vraie vie, elle



saisit la tête, tire doucement, puis plus fort; un bruit sec éclate, la tête roule à terre, les



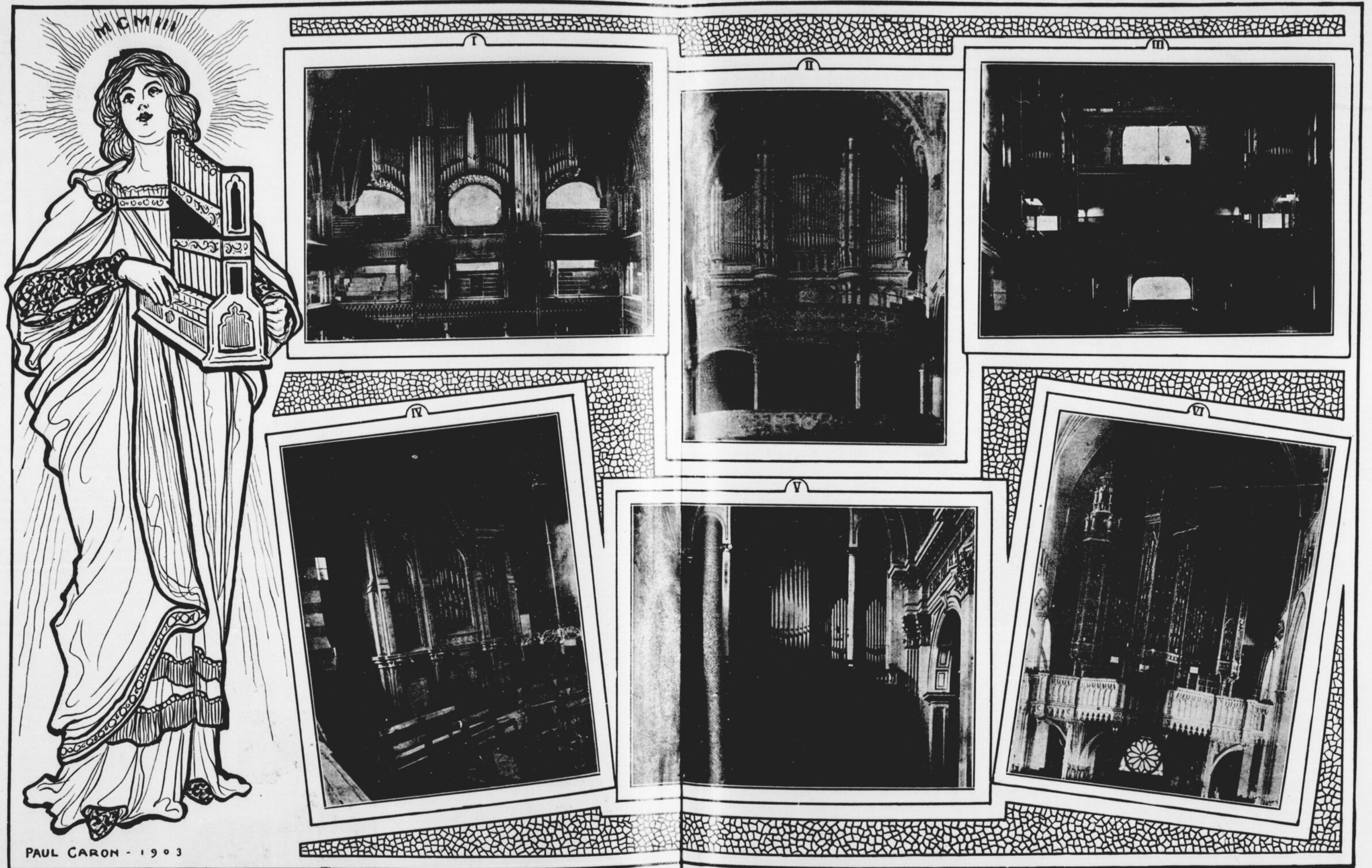
Nicolle va faire la toilette de sa fille: "Il faut que tu sois belle pour venir avec moi, ma chérie," et puis, je te présenterai au bel officier de mon cousin Yves, et vous vous marierez tout de suite.

Commençons par peigner vos jolis cheveux!" Mais Nicolle a la main un peu dure et quelques fils d'or restent enroulés après les dents d'é-



aille. Vermeille crie et se débat, et Nicolle modère son ardeur. La coiffure s'achève sans plus d'orage.

ALBUM UNIVERSEL



LES ORGUES DE MONTRÉAL, interprètes des concerts sacrés qui accueillent, à cette saison de l'année, la naissance du Christ et la venue du nouvel An

1. L'orgue de l'église Notre-Dame de Montréal. — 2. L'orgue de l'église du Gesù, rue Bleury. — 3. L'orgue de l'église de Saint-Henri de Montréal. — 4. L'orgue de l'église Saint-Pierre, rue Visitation. — 5. L'orgue de la Cathédrale de Montréal. — 6. L'orgue de l'église Saint-Jacques, rue Saint-Denis.
 (Photographies Laprés et Lavergne, artistes photographes, coin des rues Saint-Denis et Ontario.)

LA MODE ILLUSTRÉE

PAR FALBALAS

Le nouvel an, que je vous souhaite plein de bonnes choses, ramène sur le tapis, mesdames et mesdemoiselles, la sempiternelle question des cadeaux, des étrennes, et, comme la Mode a toujours son petit mot à dire à ce sujet, je crois devoir vous en parler. En effet, dentelles, bijoux, fourrures sont les éléments qui, dans notre monde, constituent le fonds des cadeaux utiles et précieux. Il serait puéril, lorsqu'il s'agit du choix d'un objet de prix, de s'en rapporter uniquement à la fantaisie de la mode actuelle, le caprice de la mode triplant le plus souvent la valeur de l'objet. S'il s'agit d'un cadeau de fonds qui servira pendant des années, consultons donc, tout d'abord, sa valeur première et les services réels qu'il peut rendre. Ne cherchons pas à donner quelque chose qui paraît, mais quelque chose qui dure. C'est ainsi que, cette année voit le triomphe des anciennes doublures d'écureuil, et cette fourrure a, de par l'engouement général, triplé de valeur en quelques mois. Verons-nous se prolonger ce succès pendant des suites d'années ? Je ne le crois guère, et j'engage les personnes sérieuses à préférer les éternelles parures de skungs, d'astrakan, de loutre, dont la couleur foncée et sobre ne date pas. Ces fourrures s'offrent sous toutes les formes : jaquettes, boléros, blouses, étoles, parures, manchons, paletots, écharpes, bandes pour garnir jupes et corsages. Si nous tenons à offrir quelque chose de très nouveau, sans nous inquiéter de son plus ou moins de durée, nous aurons la ressource de l'écureuil, travaillé sous toutes les formes : blouse, paletot, écharpe, manchons immenses, etc... Les broderies, les fantaisies de chenilles, les rubans se mêlent à la fourrure primitive. Voici une écharpe longue et souple, faite d'entre-deux de l'écureuil, reliés entre eux par des lacets en grosse chenille grise, se rappelant au bas de l'écharpe par une frange en même chenille ; une autre est également faite d'entre-deux de fourrure séparés par des bouillons en satin gris : cette disposition conserve à l'écharpe une souplesse, une légèreté que la fourrure unique ne pourrait lui donner ; elle se masse ainsi en boa, pour réchauffer le cou, les oreilles, ou s'élargit en une écharpe très large, glissant gracieusement au long des bras. Pour les vêtements de sortie, dîners ou soirées, on fait aussi des collets en écureuil, dont les bandes en travers, larges de 8 pouces, alternent avec des bandes de velours ou de satin gris bouillonnées à petite tête. La doublure est en hermine fausse ou véritable demi-tachetée. Cette disposition coquette serait très pratique pour utiliser des bandes d'écureuil ou des morceaux, restes d'une ancienne doublure de pelisse. La blouse d'écureuil se fait surtout à dispositions : les bandes sont disposées en chevrons devant, au dos et aux manches ; une bande en galon cachemire forme bord d'empiècement à hauteur de la poitrine, se répétant aux poignets et à la ceinture. Souvent aussi, lorsque la bande cachemire est composée de palmes, on dispose la ceinture de façon que, dans le dos, s'élancent trois palmes de différentes hauteurs ; celles-ci se répètent de chaque côté du devant, formant plaques de ceinture. C'est à l'infini qu'il faudrait citer des exemples, et les diverses dispositions que l'on emploie pour donner à l'écureuil une valeur et une élégance dont l'éloignait son emploi primitif. Broderies, dentelles, passementeries, se prêtent à cette transformation ; la mousseline de soie plissée, les dentelles souples et fines ne jouissent plus du succès des années précédentes et se voient remplacées par les lourdes passementeries de soie, plus lourdes et moins féminines, certes.

Gulpure d'Irlande et de Venise, en berlines, en collets, en cois, triomphent dans la garniture de nos corsages. C'est encore un bien joli cadeau à offrir, et toutes les femmes l'accueilleront avec plaisir ; mais notre choix ne sera pas simplement limité aux cols et aux berlines, car nous pouvons offrir également ces dentelles à la verge, enroulées sur de jolis cartons recouverts de satin clair. Les heureuses destinataires de ces objets de prix auront ainsi le loisir de les disposer à leur gré.

Nous sommes à la fourrure, tout à la fourrure, écrit Blanche Valmont dans une des meilleures rev-

ues de la mode de Paris ; nos gentes parisiennes trottaient enfouies dans des parures multiples où la faune de tous pays se donne rendez-vous. Car c'est bien là la dominante de la mode ; on associe, pour les faire valoir, les fourrures les plus diverses ; la fantaisie se mêle à tout, là encore elle règne.

Les associations les plus en faveur sont : loutre et zibeline ; breitschwantz et chinchilla ou hermine ; loutre et renard argenté ; chinchilla ou hermine ; petit-gris et hermine.

Ces deux dernières fourrures, dont la vogue récente devient étourdissante, ne se portaient, depuis longtemps, qu'en doublure pour le petit-gris, en sortie de bal pour l'hermine ; aujourd'hui on en fait des parures entières ; on les prodigue en garnitures, on en fait même des vêtements.

Le petit-gris le plus apprécié est très foncé, très gris ; clair avec quelques poils jaunes, il a moins de valeur, mais on en fait même emploi. En le travaillant, on tire parti de ces nuances pour en obtenir de jolis effets : vestes, boléros, paletots-sacs, manchons larges et souples, écharpes languissantes, nous trouvons tout cela en petit-gris ; il prend une place tout à fait élégante dans le do-



Une élégante toilette du nouvel an, par Rowalsky, la grande artiste parisienne

maine de la mode, ce qui est rare pour une fourrure de prix modeste.

Il est aussi d'autres fourrures naturelles de prix abordables et que je tiens à mentionner, les préférant aux imitations, très réussies parfois, des fourrures rares. Ainsi, l'opossum, d'un gris sombre, très agréable et restant comme apparence entre le petit-gris et le chinchilla, est fort employé comme ornement et doublure de manteau ; cette fourrure, qui nous vient de Chine, est d'un prix modeste et d'excellent usage.

Parmi les fourrures grises, si à la mode, citons encore le moulon dont le duvet léger et chaud est fort agréable à l'oeil, et l'astrakan gris de Perse, très rare, très cher, mais aussi volumineux et aussi doux que le breitschwantz.

La marmotte, le renard, le skungs, le castor sont encore de prix abordables ; on fait avec le castor-loutre, qui joue si bien la loutre, des vêtements longs et des boléros de fort séduisant aspect.

La loutre reste une fourrure riche, avec laquelle on confectionne volontiers ces longs paletots droits si en vogue cette année.

L'astrakan conserve sa place accoutumée ; c'est le vêtement pratique par excellence, d'un prix élevé, il est vrai, mais que compense la durée et la

nature de ses services ; on le porte aussi bien le matin avec la toilette la plus simple qu'avec une élégante toilette de visite, et, au point de vue des transformations, il est sans égal ; les raccords ne s'y voient point, ce qui n'est pas le cas pour bon nombre de fourrures.

Parmi les fourrures luxueuses, dont l'assemblage représente une petite fortune, la zibeline est au premier rang ; le chinchilla, la loutre, les renards précieux, l'hermine, le breitschwantz, la martre du Canada sont aussi des fourrures de prix.

Parmi les fourrures seyantes à toutes, faisons une mention spéciale au chinchilla, dont la teinte fine et douce s'harmonise avec toutes les carnations.

Le travail de la fourrure est plus que jamais un art, car on cherche surtout des effets nouveaux dans l'association des fourrures et la façon de les disposer.

Dans la zibeline, la martre, le vison, la partie sombre du dos donne des rayures qu'on utilise habilement en long, en large, en travers, pour obtenir des vêtements d'une élégance réelle ; on y dessine des empiècements, des boléros, auxquels la broderie, la passementerie viennent ajouter leur richesse.

Le paletot droit en fourrure est une des nouveautés de la saison.

Les petites vestes-habits, les boléros sont également la faveur ; une disposition très nouvelle est le boléro-blouse en petit-gris avec grand col et revers doublés d'hermine mouchetée.

Bien entendu, les renards, les étoles n'ont rien perdu de la faveur dont ils jouissent depuis si longtemps ; les renards s'allongent, s'amplifient ; certaines étoles deviennent de véritables mantelets et l'écharpe surtout fait fureur ; elle enlace les épaules des femmes et leur procure mille mouvements gracieux pour ramener ou laisser retomber sans cesse cette délicieuse parure ; nous la voyons surtout en petit-gris doublé d'hermine, en zibeline ; mais il se fait aussi des compositions charmantes où se marient des fourrures différentes, des bandes de fourrure et de velours, ou, ce qui est encore plus seyant, de la fourrure et de la gulpure.

On porte aussi une étole de skungs formant large col sur les épaules et retombant très bas sur la jupe ; une frange de queues tout autour du col donne à la parure l'importance d'un mantelet, deux agrafes "art nouveau" maintiennent l'étole à la poitrine et à la taille.

Quoique la fourrure poursuive une carrière triomphante, marquée par le renchérissement de ses prix, il y a place, à côté, pour les longs vêtements de drap ou de satin que la mode délaissait impitoyablement ces dernières années ; et si nous possédons encore d'anciens paletots, des mantes Empire, des rotondes, d'amples collets, nous pourrions chercher le moyen de les utiliser et de les transformer en manteaux de forme japonaise, chinoise, en vêtements biaisés derrière, montés après un court empiècement ou entièrement plissés. Voici deux jolis modèles : l'un est en drap marron ; le dos et le devant tombent droits, coupés en forme ; un empiècement en pointe est simulé par trois biais de panne cachemire à fond loutre, se terminant devant par des pampilles en passementerie loutre. Manches juge à plis, bordées de trois biais en satin cachemire ; doublure en satin beige à fleurs jaunes. Un autre modèle est en satin souple noir, monté à plis, les plis fixés à hauteur de la poitrine par une série de piqures ; trois collets en satin, bordés de piqures, encadrant le haut, rattrapés devant par des motifs de passementerie en soie noire. Manches à plis évasés du bas ; au bord, trois biais unis et piqués en satin se superposant ; la même garniture se rappelle au bord du manteau. Celui-ci s'arrête aux genoux par devant et, derrière, se soulevant des côtés, de façon à laisser en pointe dos et devant ; doublure en taffetas blanc pékiné. Chapeau de feutre noir, torsade de velours et plumes vertes.

FALBALAS.

Au Jardin des Plantes :
—Dis donc, papa, est-ce que ça se mange, les porcs-épics ?
—Non, mon enfant.
—C'est dommage, car ce serait bien commode !
—Comment donc ?
—Eh oui ! on aurait tout de suite des cure-dents.

PAGE LITTÉRAIRE

Quelques extraits d'actualité tirés des œuvres de Fénelon, Massillon, Pascal, Bossuet, Lacordaire et Victor Cousin.

Brièveté de la vie.

Les hommes passent comme les fleurs qui s'épanouissent le matin, et qui le soir sont flétries et foulées aux pieds. Les générations des hommes s'écoulent comme les ondes d'un fleuve rapide ; rien ne peut arrêter le temps, qui entraîne après lui tout ce qui paraît le plus immobile. Toi-même, ô mon fils ! toi-même, qui jouis maintenant d'une jeunesse si vive et si féconde en plaisirs, souviens-toi que ce bel âge n'est qu'une fleur qui sera presque aussitôt séchée qu'éclose. Tu te verras changer insensiblement ; les grâces riantes, les doux plaisirs, la force, la santé, la joie, s'évanouiront comme un beau songe ; il ne t'en restera qu'un triste souvenir : la vieillesse languissante et ennemie des plaisirs viendra rider ton visage, courber ton corps, affaiblir tes memores, faire tarir dans ton cœur la source de la joie, te dégoûter du présent, te faire craindre l'avenir, te rendre insensible à tout, excepté à la douleur.

Ce temps te paraît éloigné : hélas ! tu te trompes, mon fils ; il se hâte, le voilà qui arrive : ce qui vient avec tant de rapidité n'est pas loin de toi ; et le présent qui s'enfuit est déjà bien loin, puisqu'il s'anéantit dans le moment que nous parons, et ne peut plus se rapprocher. Ne compte donc jamais, mon fils, sur le présent ; mais soutiens-toi dans le sentier rude et âpre de la vertu, par la vue de l'avenir. Prépare-toi, par des mœurs pures et par l'amour de la justice, une place dans cet heureux retour de la paix. — FENELON.

Le prix du temps.

Nous regarderions comme un insensé dans le monde un homme, lequel, héritier d'un trésor immense, le laisserait dissiper faute de soins et d'attentions, et n'en ferait aucun usage, ou pour s'élever à des places et à des dignités qui le tireraient de l'obscurité, ou pour s'assurer une fortune solide et qui le mit, pour l'avenir, dans une situation à ne plus craindre aucun revers. Mais, mes frères, le temps est ce trésor précieux dont nous avons hérité en naissant et que le Seigneur nous laisse par pure miséricorde ; il est entre nos mains, et c'est à nous d'en faire usage. Ce n'est pas pour nous élever tel-bas à des agités frivoles et à des grandeurs humaines ; hélas ! tout ce qui passe est trop vil pour être le prix d'un temps qui est lui-même le prix de l'éternité ; c'est pour être placé au plus haut des cieux à côté de Jésus-Christ, c'est pour nous démêler de la foule des enfants d'Adam, au-dessus même des Césars et des rois de la terre, dans cette société immortelle des bienheureux, qui seront tous rois, et dont le règne n'aura point d'autres bornes que celles de tous les siècles.

Quelle folie donc de ne faire aucun usage d'un trésor si estimable, de prodiguer en amusements frivoles un temps qui peut être le prix de notre salut éternel, et de laisser aller en fumée l'espérance de notre immortalité ! Oui, mes frères, il n'est point de jour, d'heure, de moment, lequel, mis à profit, ne puisse nous mériter le ciel. Un seul jour perdu devrait donc nous laisser des regrets mille fois plus vifs et plus cuisants qu'une grande fortune manquée, et cependant, ce temps si précieux nous est à charge, toute notre vie n'est qu'un art continué de le perdre ; et malgré nos attentions à le dissiper, il nous en reste toujours assez pour ne savoir encore qu'en faire ; et cependant, la chose dont nous faisons le moins de cas sur la terre, c'est de notre temps : nos offices, nous les réservons pour nos amis ; nos bienfaits, pour nos créatures ; nos biens, pour nos proches et pour nos enfants ; notre crédit et notre faveur, pour nous-mêmes ; nos louanges, pour ceux qui nous en paraissent dignes ; notre temps, nous le donnons à tout le monde, nous l'exposons, pour ainsi dire, en proie à tous les hommes, on nous fait même plaisir de nous en décharger ; c'est comme un poids que nous portons au milieu du monde, cherchant sans cesse quelqu'un qui nous en soulage. Ainsi le temps, ce don de Dieu, ce bienfait le plus précieux de sa clémence, et qui doit être le prix de

notre éternité, fait tout l'embarras, tout l'ennui et le fardeau le plus pesant de notre vie. — MASSILLON.

L'homme ne sait pas vivre dans le présent.

Nous ne tenons jamais au temps présent. Nous anticipons l'avenir comme trop lent à venir, comme pour hâter son cours ; ou nous rappelons le passé, pour l'arrêter comme trop prompt ; si imprudents, que nous errons dans les temps qui ne sont pas nôtres, et ne pensons point au seul qui nous appartient ; et si vains, que nous songeons à ceux qui ne sont plus rien, et échappons sans réflexion le seul qui subsiste. C'est que le présent, d'ordinaire, nous blesse : nous le cachons à notre vue, parce qu'il nous afflige. Et, s'il nous est agréable, nous regrettons de le voir échapper : nous tâchons de le soutenir par l'avenir, et pensons à disposer les choses qui ne sont pas en notre puissance, pour un temps où nous n'avons aucune assurance d'arriver.

Que chacun examine ses pensées : il les trouvera toujours occupées au passé et à l'avenir. Nous ne pensons presque point au présent ; et, si nous y pensons, ce n'est que pour en prendre la lumière, pour disposer de l'avenir. Le présent n'est jamais notre fin : le passé et le présent sont nos moyens ; le seul avenir est notre fin. Ainsi, nous ne vivons jamais, mais nous espérons de vivre ; et, nous disposant toujours à être heureux, il est inévitable que nous ne le soyons jamais. — PASCAL.

Borner ses désirs à une vie obscure.

Orgueil humain, de quoi te plains-tu avec tes inquiétudes ? de n'être rien dans le monde ? Quel personnage y faisait Jésus ? Quelle figure y faisait Marie ? C'était la merveille du monde, le spectacle de Dieu et des anges. Et que faisaient-ils ? Quel nom avaient-ils sur la terre ? Et tu veux avoir un nom et une action qui éclate ? Tu ne connais pas Marie ni Jésus. Je veux un emploi pour faire connaître mes talents, qu'il ne faut pas enfouir. Je l'avoue, quand Jésus t'emploie et te donne de ces utiles talents dont il te déclare qu'il te redemande compte ; mais ce talent enfoui avec Jésus-Christ et caché en lui n'est-il pas assez beau à ses yeux ? Va, tu es un homme rempli de vanité, et tu cherches dans ton action, que tu crois pieuse et utile, une pâture à ton amour-propre.

Je sêche, je n'ai rien à faire ; ou mes emplois trop bas me déplaissent, je veux m'en tirer et en tirer ma famille. Et Marie et Jésus songent-ils à s'élever ? Regarde ce divin charpentier avec la scie, avec le rabot, durcissant ses tendres mains dans le maniement d'instruments si grossiers et si rudes. Ce n'est point un docte pinceau qu'il manie ; il aime mieux l'exercice d'un métier plus humble et plus nécessaire à la vie ; ce n'est point une docte plume qu'il exerce par de beaux écrits ; il s'occupe, il gagne sa vie ; il accomplit, il loue, il bénit la volonté de Dieu dans son humiliation.

Et qu'a-t-il fait au seul moment où il s'échappa d'entre les mains de ses parents pour les affaires de son père céeste ? Quelle oeuvre fit-il alors, si ce n'est l'oeuvre du salut des hommes ? Et tu dis : Je n'ai rien à faire, quand l'ouvrage du salut des hommes est en partie entre tes mains ! N'y a-t-il point d'ennemis à réconcilier, de différends à pacifier, de querelles à finir, où le Sauveur dit : "Vous aurez sauvé votre frère !" N'y a-t-il point de misérable qu'il faille empêcher de se livrer au murmure, au blasphème, au désespoir ? Et quand tout cela te serait ôté, n'as-tu pas l'affaire de ton salut, qui est pour chacun de nous la véritable oeuvre de Dieu ? Va au temple ; échappe-toi, s'il le faut, à ton père et à ta mère ; renonce à la chair et au sang, et dis avec Jésus : "Ne faut-il pas que nous travaillions à l'oeuvre que Dieu notre père nous a confiée ?" Tremblons, humiliions-nous de ne trouver rien dans nos emplois qui soit digne de nous occuper. — BOSSUET.

Vivre dans l'avenir.

L'épreuve où nous nous trouvons peut se prolonger longtemps, et si l'on en sort par un événement brusque, nul ne peut savoir quel en sera le résultat. La France et l'Europe sont trop éloignées de Jésus-Christ, qui est la pierre vivante, pour construire quelque chose de ferme. Là où on ne croit pas au Christ, la foi pour le reste est faible, vacillante et sans fondement. Or, nous ne pouvons pas espérer que cette foi divine reprenne subitement son empire. Les plus grandes catastrophes émeuvent un moment les hommes ; les peuples lèvent la tête, ils regardent et écoutent, puis retournent, dès la première lueur de paix, à leur affaiblissement de l'âme. Il faut donc faire notre sacrifice du temps et songer à l'avenir. L'avenir, si lointain qu'il soit, c'est encore l'humanité, et un champ plus beau, parce qu'il y faut plus de prévision et de foi. Quand je lis une belle page de l'antiquité, je vois ce que peut l'homme si loin de lui : Jérusalem, Athènes, Platon, Cicéron, nous meuvent encore, et, bien que tout le monde ne puisse prétendre à une pensée qui demeure toujours visible, on peut du moins laisser ses os du bon côté des choses. L'âme, d'ailleurs, voit et agit d'en haut ; elle laisse sa trace, si faible qu'elle soit, dans les événements qui se lèvent d'un siècle à l'autre, et, si elle s'est préparée à les aider dans le sens du vrai et du juste, elle en jouit comme d'un ouvrage où elle a une part éternelle.

Vivez dans l'avenir, c'est le grand asile et le grand levier. — LACORDAIRE.

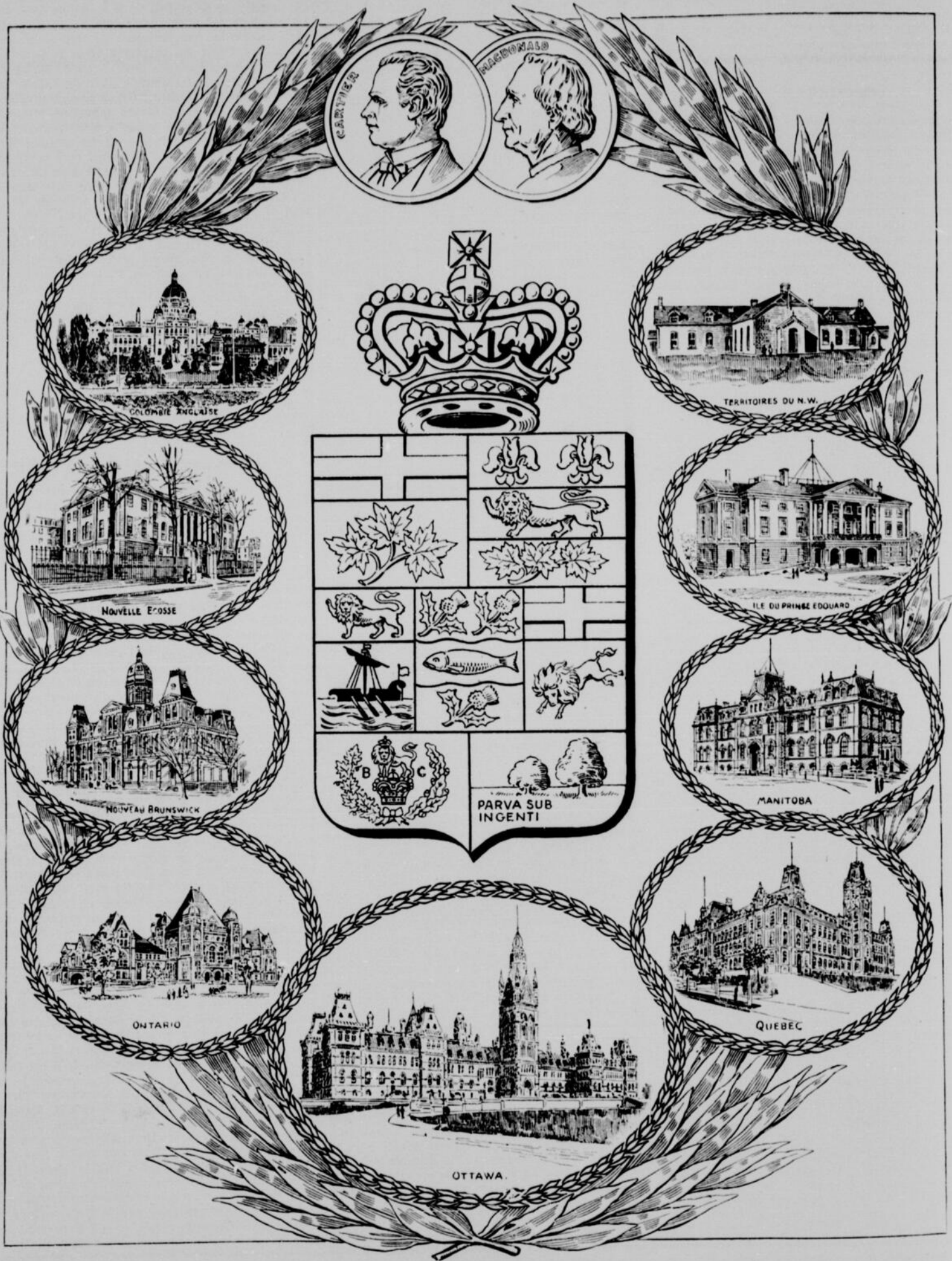
L'homme aspire sans cesse à l'infini.

Toute chose a sa fin. Ce principe est aussi absolu que celui qui rapporte tout événement à une cause. L'homme a donc une fin. Cette fin se révèle dans toutes ses pensées, dans toutes ses démarches, dans tous ses sentiments, dans toute sa vie. Quoi qu'il fasse, quoi qu'il sente, quoi qu'il pense, il pense à l'infini, il aime l'infini, il tend à l'infini. Ce besoin de l'infini est le grand mobile de la curiosité scientifique, le principe de toutes les découvertes. L'amour aussi ne s'arrête et ne se repose que là. Sur la route il peut éprouver de vives jouissances ; mais l'amertume secrète qui s'y mêle lui en fait bientôt sentir l'insuffisance et le vide. Souvent, dans l'ignorance où il est de son objet véritable, il se demande d'où vient ce désenchantement fatal dont successivement tous ses succès, tous ses bonheurs sont atteints. S'il savait lire en lui-même, il reconnaîtrait que, si rien tel-bas ne le satisfait, c'est parce que son objet est plus élevé, et que le vrai terme où il aspire est la perfection infinie. En effet, comme la pensée et l'amour, l'activité humaine est sans limite. Qui peut dire où elle s'arrêtera ? Voilà cette terre à peu près connue. Bientôt il nous faudra un autre monde. L'homme est en marche vers l'infini, qui lui échappe toujours et que toujours il poursuit. Il le conçoit, il le sent, il le porte pour ainsi dire en lui-même ; comment sa fin serait-elle ailleurs ? De là cet instinct indomptable de l'immortalité, cette universelle espérance d'une autre vie dont témoignent tous les cultes, toutes les poésies, toutes les traditions. Nous tendons à l'infini de toutes nos puissances ; la mort vient interrompre cette destinée, qui cherche son terme, elle la surprend inachevée. Il est donc vraisemblable qu'il y a quelque chose après la mort, puisqu'à la mort en nous rien n'est terminé. Regardez cette fleur qui, demain, ne sera plus. Du moins, aujourd'hui elle est entièrement développée ; on ne la peut concevoir plus belle en son genre, elle a atteint sa perfection. La même, une perfection morale, celle dont j'ai l'idée claire et le besoin invincible et pour laquelle je me sens né, en vain je l'appelle, en vain j'y travaille ; elle m'échappe, et ne me laisse que l'espérance. Cette espérance serait-elle trompée ? Tous les êtres atteignent leur fin ; l'homme seul n'atteindrait pas la sienne ! La plus grande des créatures serait la plus maltraitée ! Mais un être qui demeurerait incomplet et inachevé, qui n'atteindrait pas la fin que tous ses instincts proclament, serait un monstre dans l'ordre éternel ; problème bien autrement difficile à résoudre que les difficultés qu'on élève contre l'immortalité de l'âme. — VICTOR COUSIN.

Il s'agit d'un Harpagon sordide.

— Quel avare ! Il rendrait des points à Gobseck

— Oh ! il ne rendrait pas même des points !



LA CONFERENCE INTERPROVINCIALE DE QUEBEC

Illustration symbolique de la réunion plénière à Québec, ces jours derniers, des chefs des différentes provinces de la Confédération Canadienne.

RÉCRÉATION EN FAMILLE

UN NOUVEAU CONCOURS

Nous présentons aujourd'hui aux lecteurs de l'"Album Universel" le concours du "Gant du nouvel an".

Ce gant à crêpe n'a l'air de rien. Eh bien, une tête de moine se cache dedans. Pour la trouver vous commencez par découper le gant tout autour. Ceci fait, vous le pliez à votre idée, de façon à



faire une figure amusante vue de profil. Si vous pliez bien, vous obtiendrez une tête qui a un capuchon. Envoyez tout plié, et les prix iront à ceux dont les têtes se rapprocheront le plus de celle que nous avons devant nous.

REGLEMENT DU CONCOURS. — Les solutions devront, pour prendre part au concours, être inscrites et adressées à TIRESIAS, "Album Universel", Boîte du Bureau de Poste, 758, Montréal, (mettre sur l'enveloppe le titre du concours).

AVIS TRES IMPORTANT. — 1o Prennent part au concours tous les lecteurs de ce journal et de ses reproductions. — 2o Aucune des solutions ne sera rendue. — 3o En cas d'"ex aequo", les noms des gagnants seront tirés au sort. — 4o Seront seuls publiés les noms sortis au sort. — 5o Toutes les solutions envoyées devront être rigoureusement conformes aux solutions que nous avons entre les mains. Toute autre solution que la nôtre ne pourra être prise en considération. Nous prions instamment nos lecteurs de ne jamais mettre de timbre dans les lettres adressées à Tirésias, ne pouvant, à notre grand regret, répondre individuellement aux demandes que ces lettres peuvent contenir; nous déclinons donc toutes responsabilités à cet égard.

CONDITIONS. — Les prix suivants seront décernés aux vainqueurs :

Premier prix : Une magnifique paire de boutons à manchettes en or ; deuxième prix : un abonnement d'un an à l'"Album Universel" ; troisième prix : un abonnement de six mois à l'"Album Universel".

Les prix seront donnés aux premières réponses exactes arrivées aux bureaux de Tirésias, "Album Universel", (Boîte Hôtel des Postes, 758.)

TIRESIAS.

UN TOUR PAR SEMAINE

Le manque d'espace nous force à remettre le deuxième article de notre collaborateur Appaynal.

Le résultat du concours des sept péchés capitaux

Ce concours, comme tous les autres concours de l'"Album Universel", du reste, a eu un succès extraordinaire. Ce n'est pas tous les jours qu'on voit six têtes comme cela ! Et la septième donc de ces péchés capitaux.

Vraiment, nombre de nos lecteurs ont cru reconnaître en cet étalage d'intéressants chromos plusieurs des vieux garçons et vieilles filles qui n'ont pas manqué de consulter les tireuses d'horoscope de la rue Saint-Laurent.

Voici, maintenant, la liste des gagnants des trois prix mentionnés et des mentions honorables :

PREMIER PRIX — Georges Charette, Valleyfield ;

DEUXIEME PRIX — Melle Eugénie de Repentigny, Lévis ;

TROISIEME PRIX — Dame J. St Aubin, 44, Lilly Avenue, Lowell, Mass.

MENTIONS HONORABLES — Madame E. Lavoie, 606H rue Sanguinet ; Alfred Bouchard, Bienville.

C'était un concours passablement difficile, et nous félicitons sincèrement les personnes qui ont réussi à trouver l'exacte solution.

TIRESIAS.

Gontran a la réputation d'avoir toujours des domestiques bien stylés.

L'autre matin, un ami demande à être introduit. — Monsieur n'est pas là... répond le valet de chambre.

Et après une courte pause :

— Monsieur n'y est pour personne...

LE PONT DU CHASSEUR

Sujet peint par le Froid sur un carreau de vitre, le 8 décembre 1902.

Mon cher Tirésias,

Le dessin ci-contre n'est point du domaine de la fantaisie humaine ; c'est, sinon la parfaite, du moins l'exacte et tout à fait fidèle copie d'un tableau dû à la palette d'un peintre fort peu connu et, cependant, très habile, nommé le Froid, sur une des vitres de la fenêtre de ma chambre, dans l'après-midi du 8 décembre. Je n'y ai absolument rien ajouté, pas même les yeux, ce que plusieurs témoins peuvent corroborer.

N'étant point artiste dessinateur, j'ai dû me contenter de relever le tout au crayon, de mon mieux.

Croyant néanmoins que le sujet sera de quelque intérêt pour les lecteurs de l'"Album Universel", je me fais un plaisir de vous l'envoyer tel qu'il est et à titre de curiosité, vous laissant toute liberté d'en faire ce que bon vous semblera.

Les superstitieux y chercheront sans doute un sens caché qu'il serait peut-être fort curieux de connaître.

Quoi qu'il en soit, monsieur Tirésias, à vous, qui nous donnez de si belles choses à de

viner, je prends la liberté de vous laisser à mon tour le soin de découvrir ce que cela signifie, pré-



AUGUSTE CHARBONNIER.



Magnifique composition musicale, inédite en Canada, et généreusement fournie à "l'Album Universel" par l'auteur lui-même

Mouv! de Valse moderato

ff

PLANO. *f* CARILLON DES CLOCHES

ff Ped.

dim. RITOURNELLE

p ben legato

pp très léger

Noël petit Noël oui je serai bien sa-

ben legato al canto del basso

-ge, Si tu veux m'ap - por - ter de beaux pe - tits pré - sents Je

Cai . me . rai beau . coup ne se . rai plus vo . la ge Ne fe . rai

plus de bruit au tour de mes pa . reux! Viens bé nir ton en . fant,

je mets dans la che . mi né . e, Mon sa bot le plus grand A

crescendo
fin que tu met tes de dans, de beaux jou ets, du bon na nan

dim
ô bon No ël, qui je te prie de tout mon cœur

crescendo
ô bon No ël, le ton en fant fais le bon heur

Je te pro mets, de rien cas ser, de tout man ger tout

ce que tu vas m'en vo yer

p

crescendo

ô bon No-ël, ou je te pria de tout mon cœur

ô bon No-ël, de ton en-fant fais le bon heur

crescendo

En at ten dant tout ce plai sir, Je n'en vais bien fai-

diminuendo

re do do bien, bien, dot mit

pp *ppp*

pp *ppp*

M. L'ÉCHEVIN LEBEUF

L'homme du jour par excellence dans le domaine municipal à Montréal

Serait-ce vrai, comme le prétendent les marins, que ce sont toujours les mêmes qui font naufrage ? Ou encore, qu'il y a des passagers dont la présence à bord d'un navire appelle les plus rudes coups du destin ? Ce qu'il y a de certain, c'est que la galère municipale qui porte M. LeBeuf et ses collègues est présentement assaillie par une tempête épouvantable, sur une mer parsemée de récifs, et qu'il en a été de même de la barque politique qui le portait, lui et M. Laurier, dans Beauharnois, en 1896 ; et de même encore de la barque ministérielle qui le portait, lui et M. Mercier, à Québec, en 1892 ; et enfin, de même aussi du steamer "Louis Renaud", qui le portait, lui et des centaines de passagers, quand il arriva à ce vapeur de sombrer dans les rapides de Lachine, en 1872. Ces divers naufrages valent la peine d'être évoqués pour l'enseignement qu'ils comportent, après celui de Jonas, de bible mémoire, en matière de navigation fluviale, politique, ministérielle ou municipale.

Donc, en 1872, le steamer "Louis Renaud" sautait les rapides de Lachine, ayant à son bord M. Calixte LeBeuf et plus d'une centaine de passagers. Il était 6 heures du soir.

Les habitudes avaient bien ressenti, à l'entrée du gros rapide, deux secousses inaccoutumées, mais les attrouèrent tout simplement à un léger talonnement. Tout à coup, au moment où le bateau allait contourner le gros rocher du Trou du Diable, une secousse, qui n'avait rien d'un frôlement, cette fois, précipita les voyageurs les uns sur les autres, au milieu de débris de toute sorte. Une explosion se fit entendre, et une vapeur aussi dense que brûlante envahit le navire tout entier, donnant ainsi l'illusion d'une nuit soudaine.

"Lay down! Lay down!" — à terre tout le monde, — tel est le double cri que venait de lancer une voix jeune de timbre, mais virile d'autorité ; la voix d'un jeune homme qui, debout au beau milieu des débris, avait saisi d'un coup d'oeil l'étendue de la catastrophe qui venait de se produire et le malheur, plus terrible encore, dont elle menaçait les 200 familles représentées par autant d'individus à bord.

Le "Renaud", dans sa course affolée à travers

le rapide, avait donné à toute vitesse contre le rocher, se cassant littéralement en deux, à ce point, que la vie de centaines de personnes ne tenait plus qu'à quelques pouces inférieures de la coque qui retenaient ensemble au-dessus de l'abîme, la poupe et la proue du navire naufragé.

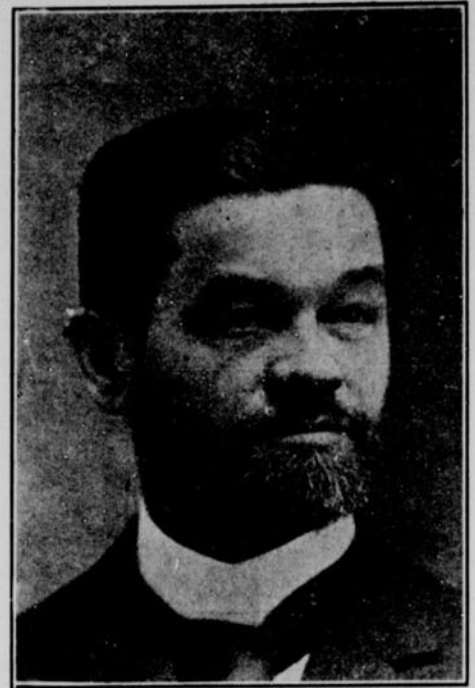
C'est à ce moment décisif que s'était fait entendre la voix du jeune homme dont nous parlons il y a un instant, et qui n'est autre que M. LeBeuf.

Lay down! avait-il crié en anglais ; à terre tout le monde! avait-il répété en français.

C'est la vue d'un certain nombre de personnes au visage congestionné et tuméfié par la vapeur brûlante qui lui avait inspiré ce double cri, tout de sang-froid et de sens pratique. En effet, le meilleur moyen d'échapper à une atmosphère intolérable, chaleur ou fumée, — ce qui est bien connu de nos pompiers, — est de se coucher à plat ventre, vû la tendance naturelle de la chaleur à s'élever. Ce double cri avait encore pour objet de prévenir une panique, qui eût été d'autant plus désastreuse qu'une poussée générale d'un côté ou d'un autre eût pu faire chavirer les tronçons mal équilibrés de l'épave.

Le capitaine du navire n'eut rien de plus pressé que désertier l'épave en mettant à l'eau la meilleure chaloupe du bord.

Saisissant aussitôt un revolver, gros calibre, val.



M. Calixte LeBeuf, président du Comité de Police au Conseil de Ville de Montréal. — Photographie récente par MM. Laprés et Laverne, artistes-photographes, coin des rues Saint-Denis et Ontario.

En tout cas, le comté de Beauharnois fut perdu pour les libéraux, et qui peut dire si les complications politiques survenues en ces derniers temps n'ont pas eu leur origine dans cette équipée de 1896. Mais cette fois encore, comme en 1892 et en 1872, il se trouva des gens pour dire que, si sa mauvaise étoile a mis en péril la barque politique de M. Laurier, M. LeBeuf a puissamment aidé plus tard au renflouage du navire avarié, et de même au sauvetage de ceux qui, s'inspirant de son cri d'alarme, s'étaient compromis en cette aventure.

Municipalement parlant, le char de l'Etat, comme dirait Prud'homme, navigue présentement, à Montréal, sur un volcan, et c'est au moment où la galère municipale menace de sombrer que M. LeBeuf parle de résigner. C'est manquer à ses traditions des naufrages de Beauharnois, de Québec

et de Lachine. Il lui incombe, pour être logique avec lui-même, de se tenir à son poste, comme navigateur, pistolet au poing.

Peut-être bien, d'autre part, l'équipage de la galère municipale sera-t-il justifiable de jeter à l'eau celui dont la présence à bord semble en toute occasion provoquer les coups du destin. C'est ainsi qu'il a été fait de Jonas, de bible mémoire, qui, cependant, n'en était qu'à son premier voyage de malheur.

M. Calixte LeBeuf était, depuis assez longtemps, du chef des naufrages auxquels il s'est trouvé mêlé, une figure assez intéressante dans le monde des sauveteurs de profession ; la tourmente qu'il a provoquée au conseil de ville fait de lui l'homme du jour par excellence dans le domaine municipal à Montréal. Il ne lui manque plus pour devenir l'homme de l'année, peut-être l'homme du siècle, que d'être, comme défunt Jonas, jeté à la mer pour voir si, en confirmation de la mission qu'il se reconnaît en Israël, il sera lui aussi repêché par une balaine, d'ordre législatif ou judiciaire cette fois.

Rien que, pour l'attrait de ce spectacle éventuel, spectacle qui comporterait de superbes illustrations dans notre journal, nous ne sommes pas loin de recommander à l'équipage de la galère municipale de jeter son président du comité de police par dessus bord.

Et en cela, comme toujours, du reste, dans sa rédaction, qui n'est pas de propagande politique ni d'objet intéressé, l'"Album Universel" exprime moins son sentiment personnel que celui du public en général.

L'ANNALISTE.



Le naufrage du "Louis Renaud" reconstitué d'après les témoignages entendus devant la Cour de la Trinité chargée de fixer les responsabilités de ce sinistre maritime

qu'une de ses connaissances portait, M. LeBeuf se mit à faire feu, mais la chaloupe se perdit bientôt de vue, au milieu des gros bouillons blancs. Un sourd murmure se fit entendre parmi les témoins de cet acte de lâcheté de la part de l'équipage, et la terreur s'augmenta encore, si possible, par cette aggravation de la situation.

Conservant tout le sang-froid qu'il avait montré jusque-là, M. LeBeuf, revolver au poing, se proclama dès lors capitaine du navire naufragé.

En moins de trois heures, les deux cents passagers du "Renaud" étaient déposés sains et saufs sur l'île du Héron.

Le deuxième naufrage à travers lequel M. LeBeuf a passé est celui du Mercierisme en 1892. Cette fois encore, c'est lui qui a poussé le cri d'alarme dans sa fameuse lettre à M. Ernest Pacaud, lui enjoignant, pistolet politique au poing, de ne pas mettre plus longtemps en péril le sort de la barque libérale dont M. Mercier était le capitaine. En ce sinistre de 1892 comme en celui de 1872, M. LeBeuf a prouvé que, si sa présence à bord d'un navire appelle les naufrages, elle leur vaut aussi, à l'occasion, un de ces hommes de clairvoyance et d'énergie qui peuvent beaucoup pour le sauvetage des naufragés quand le navire s'abîme dans les fûts.

On se rappelle les élections générales de 1896 et la part considérable qu'y prit monsieur Tarte, dans l'intérêt de M. Laurier. Cette fois encore, ce fut M. LeBeuf qui, pistolet politique au poing, signifia à l'ancien organisateur ou parti conservateur, désigné comme ministre dans le futur cabinet Laurier, que son élection dans Beauharnois sera un danger pour le parti rouge. La barque libérale faillit en sombrer, ou désarroi causé dans la manoeuvre par cette mutinerie en plein combat naval.



M. Calixte LeBeuf, d'après une photographie de 1872, prise à l'époque du naufrage du "Louis Renaud" dans les rapides de Lachine.

L'AUVERGNAT PRATIQUE



—Vous chevez, mon bon, si je prends des bains, c'est par ordonnance du médecin, je donnerai deux chous de plus, mais je resterai une heure et demie . . .



. . . Ces voleurs, qui prennent douze chous pour un bain ! . . . Heureusement que je vais m'y prendre pour qu'au lieu de me coûter, ce bain me rapporte . . .



—Un peu d'eau bouillante ajoutée au bain, et je fais cuire quelques langoustes, écrevisses, homards, pour les grands restaurants ; là, c'est le . . .



. . . meilleur de l'affaire. Mes langoustes cuites, je nettoie mon linge ; ça, c'est une bonne économie . . .



—Mon linge lavé, je prends un bon bain, j'aurais cru que chétait si bon. Et, enfin, je retire . . .



. . . quelques litres d'eau de la baignoire, que je vends pour colorer et donner du goût au bouillon des restaurants à vingt-deux chous . . . Qu'éche que vous dites de ch'bain-là ?

L'USINE



—Tiens, Boldechie ! Quelle fine allure ! Ou tu as hérité des Cracfort, ou tu te maries, l'un ou l'autre ?
—En effet, j'épouse, et, dans une demi-heure, je dois être rendu chez ma future . . .



—Une demi-heure, c'est trente minutes ; donc, mon beau frisé, au lieu de raboter le bitume avec tes escarpins vernis en attendant, viens donc visiter mon usine . . . une usine modèle !



—Ceci, c'est la machine à vapeur . . . dernier bateau . . . volant en acajou poncé à la meule . . . courroies en amlante . . . Mais couvre-toi, je t'en prie !



—Ici, c'est le sable fin, pour le polissage des métaux, toujours arrosé par un tuyau à va-et-vient perpétuel . . . Hein, c'est beau le progrès ?



. . . C'est beau fa science ! . . . quelle découverte ! C'a tout l'air de t'intéresser la cervelle au superlatif. Quant au régulateur. Saisis-tu-bien ?



—Oui, pour être saisi, je crois l'être ! Une demi-heure après, chez Mme et Mlle Dottenjeu. — Eh quoi, monsieur ! Vous prétendez que c'est une tenue de prétendu . . . Disparaissez au galop . . . Nous vous avons assez vu.

La chasse à l'autruche, par G. RI



MARIUS — Je ne comprends pas pourquoi il y a des gens qui sont embarrassés pour chasser l'autruche ! . . . Moi, pour cela, il me suffit de mon chapeau haut de forme, d'un peu de giu et de quelques petites graines !



—Je n'ai pas à attendre longtemps ! Immédiatement l'autruche vient se coller le bec là-dedans !



—Je n'ai plus qu'à enfourcher la bête, ce qui m'économise mon chemin de fer !



. . . Et je rentre à Marseille ainsi monté, au grand épatement de toute la population !

RIPANS

Il n'y a presque pas de maladies qui ne puissent être soulagées en prenant de temps à autre une Tablette R-I-P-A-N-S. En vente chez les pharmaciens. Le Paquet à cinq cents suffit pour une occasion ordinaire. La bouteille de famille, 60 cents ne contient assez pour un an. 12 n



GRATIS Un livre très sérieux sur les maladies des nerfs et une bouteille échantillon de notre remède sont envoyés gratuitement à ceux qui en font la demande, aux pauvres surtout. KOENIG Med. Co., 100 rue Lake, Chicago. En vente chez les pharmaciens : \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00

W. H. D. YOUNG

L. D. S., D. D. S.
CHIRURGIEN-DENTISTE
1694 rue Notre-Dame, Montréal
TÉL. MAIN 2515.

BREVETS D'INVENTION CANADA ÉTRANGER

BEAUDRY & BROWN

Ingénieurs Civils et Arpenteurs
107 Rue Saint-Jacques, MONTREAL
10-n

J. BRUNET

Atelier de Marbre et Granit
Demandez nos prix avant de placer vos commandes ailleurs.

Bureau et Atelier: Côtes des Neiges
MONTREAL

Téléphone Bell Up 1466.
Connection gratuite pour Montréal.



Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les **Cors, Verrues et Durillons**. Énergique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. **A. J. LAURENCE**, Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS!

THE OPTICAL AND ENGINEER'S SUPPLY CO.

R. DE MESLE, GÉRANT.

1628 rue Notre-Dame

KODAKS ET ACCESSOIRES
LANTERNES MAGIQUES ET VUES
BAROMETRES ET THERMOMETRES
LUNETTES ET LORGNONS EN OR, ETC.

no

VARIÉTÉS

A la campagne :
Le percepteur des contributions passe devant une ravissante villa. Il s'en élançe un affreux petit roquet qui se jette sur le bas de son pantalon et se réduit en franges lamentables.

—Horrible bête, s'écrie le percepteur en branissant sa canne.
—C'est le seuil de la porte, le propriétaire sourit :

—Et vous l'avez taxé comme chien d'agrément ! Vous allez le dégrever au moins !

Après maints succès, un auteur dramatique, découragé, vient d'en finir avec la vie.

—Et quel genre de mort a-t-il choisi ? demande quelqu'un.

—Il s'est empoisonné...
—Avec de l'art scénique ?
—C'était tout indiqué !

Le plus vieil instituteur en Allemagne est probablement M. Schlie, qui est âgé de quatre-vingt-dix ans, et fait encore la classe à de nombreux élèves, à Tettenwinkel, près Rostock. Voilà soixante-dix ans que ce digne homme est instituteur.

Il y a quelques jours, M. Schlie eut la douleur de connaître au cimetière son fils, qui était conseiller de cour intime et directeur du musée grand-ducal de Schwerin.

A propos de la fermeture des écoles.

—Le major Labordère ? je l'ai connu. En refusant d'obéir, ce fut un héros.

—Et le colonel de Saint-Rémy ?
—Celui-là, je le ferais fusiller sans hésiter !

CHOSSES ET AUTRES

Le caniche liseur.
Dans le "London Magazine", lord Avebury a publié dernièrement un fort curieux article sur la méthode qu'il a employée pour enseigner la lecture à son caniche noir, le nommé "Van".

Il a pris d'abord deux morceaux de carton ayant mêmes dimensions (huit pouces par quatre), sur l'un desquels il a écrit : manger, l'autre restant blanc. Le premier carton fut placé sur une soucoupe dans laquelle se trouvait un peu de pain et de viande ; le second sur une soucoupe vide. Au bout de dix jours, "Van" pouvait déjà distinguer les deux cartons, celui qui portait une inscription et celui qui n'en avait pas.

Lord Avebury renouvela ensuite le même système de dressage avec différents rectangles de carton, où étaient écrits les mots : boire, os, courir, dehors, eau, etc., et, petit à petit, en se faisant apporter par l'animal la carte qu'il demandait, en s'y prenant surtout avec la plus grande douceur, il arriva à faire lire à "Van" une centaine de mots usuels.

Désormais, le caniche en question commande lui-même tous les jours son dîner et peut entretenir avec son maître, grâce aux cartons qui lui servent d'alphabet muet, une conversation élémentaire, certes, mais très originale.

L'instinct de la citrouille.
L'intelligence, ou seulement l'instinct, est beaucoup plus développé que ne le pense un vain peuple... chez la citrouille. Rien de plus facile que de le démontrer ; il suffit d'une expérience qui dure quelques jours.

Pendant les chaleurs de l'été, abritez un plant de citrouille de la pluie et ne l'arrosez pas, mais placez près de la tige un baquet plein d'eau, vous observerez invariablement que la tige se dirigera vers le baquet et fera grimper au moins une de ses feuilles jusqu'à immerger dans l'eau du baquet.

Sarcey à Lesneven.
En la petite ville de Lesneven, qui fait tant parler d'elle, Francisque Sarcey vécut jadis, dit "L'Echo de Paris" :

"Sorti depuis peu de l'Ecole nor-

male, il avait tout d'abord été nommé professeur à Chaumont. C'est en ce temps que l'université, dont les exigences étaient parfois un peu singulières aux premières années du second empire, prescrivit à ceux de ses membres qui portaient la barbe d'avoir à se raser. Sarcey protesta ; il montrait, dès cette époque, une certaine indépendance et était d'humeur frondeuse à l'occasion : "Je ne suis déjà pas trop joli avec ma barbe, écrivait-il au ministre ; rasé, je serais affreux, au point que mes élèves ne voudraient rien entendre d'un maître aussi complètement laid."

C'est à la suite de cette lettre que Sarcey fut envoyé en disgrâce au petit collège de Lesneven. Le principal en était un ecclésiastique, qui lui fit le meilleur accueil, ne le taquina pas au sujet de sa barbe et même n'insista pas pour qu'il suivit les offices. En reconnaissance de quoi Sarcey se fit un devoir, si voltairien qu'il fût, d'assister de temps en temps à la messe, aux jours surtout de grande fête.

Age heureux, où l'on pratiquait la tolérance !

Un détail peu connu, au sujet d'Auguste Dutoit, récemment décédé, c'est que ce collectionneur, désormais célèbre, était doublé d'un artiste qui ne fut point sans valeur.

Dans sa jeunesse, il était féru de peinture et s'était présenté chez le peintre Couture, qui ne l'admit dans son atelier, où, malgré sa fortune, il n'accomplissait que des labeurs ingrats, qu'après un examen préalable qui consista en la confection de deux oeufs sur le plat !

C'est à Gènes et à Rome, où il avait fait connaissance de pensionnaires de la villa Médicis, qu'il se perfectionna dans la peinture et acquit un certain talent. Dans son château de Rouvray, à Monlineaux, et dans son château d'Eprémèsnil, près du Havre, il a exécuté des travaux de décoration fort jolis.

Il écrivit même, il a publié, sur Waterloo et sur le rôle de Napoléon Ier à cette époque, une étude que l'on dit très personnelle.

Une curieuse annonce :
EXTRACTION DES DENTS.
On traite par correspondance.
Il faudrait donc croire à ce prodige, si on ne savait que les dentistes ont l'art de déguiser agréablement leurs pensées les plus intimes !

J'ai Découvert Une Guérison pour le

RHUMATISME

Écrivez-moi.

Ne m'envoyez pas d'argent.

N'importe quelle personne honnête qui souffre de Rhumatisme est invitée à profiter de cette offre.

Je suis spécialiste pour le Rhumatisme et j'ai traité plus de cas, je crois, que n'importe quel autre médecin. Durant 16 ans, j'ai fait 2,000 expériences avec des drogues de toutes sortes, et essayé tous les remèdes inventés tout en cherchant le monde entier pour découvrir encore quelque chose de mieux. Neuf ans passés, je découvris enfin en Allemagne une préparation chimique précieuse qui, en combinaison avec mes autres découvertes, me donna un remède sûr.

Je ne prétends nullement pouvoir convertir les jointures ossues en chair ; mais je puis guérir la maladie à toutes les phases, complètement et pour toujours. C'est ce que j'ai fait amplement cent mille fois.

Je connais mon remède si bien que je vous permettrai d'abord de l'essayer. Écrivez-moi simplement une carte postale me demandant mon livre sur le Rhumatisme et je vous enverrai un ordre sur votre pharmacien pour six bouteilles du Remède du Dr Shoop contre le Rhumatisme (Dr Shoop's Rheumatic Cure). Prenez-le pendant un mois à mon risque. S'il réussit, il ne vous coûtera que \$5.50. S'il échoue, je paierai moi-même le pharmacien et votre simple parole en décidera.

Voilà exactement ce que je veux dire. Si vous dites que les résultats ne sont pas comme je le prétends, je n'accepterai par un sou de vous.

Je n'ai pas d'échantillons. N'importe quel simple échantillon qui peut affecter un rhumatisme chronique doit être rempli de drogues fort dangereuses. Je n'emploie point de telles drogues, et c'est folie de les prendre. Il faut expulser la maladie du sang. C'est ce que mon remède fait, même dans les cas les plus difficiles et les plus opiniâtres. Il a guéri les cas les plus invétérés que j'aie jamais vus. Or dans toute ma pratique — au cours de toutes mes 2,000 expériences — je n'ai jamais trouvé quelque autre remède capable de guérir seulement un cas de maladie chronique sur dix.

Écrivez-moi aujourd'hui et je vous enverrai mon ordre pour la médecine. Essayez mon remède pendant un mois, car il ne pourra jamais vous nuire. S'il échoue il est gratuit.

Adressez, Dr Shoop, Boîte 80, Racine, Wis.

Les cas doux, non chroniques, se guérissent souvent avec une bouteille ou deux. En vente chez tous les pharmaciens.

LE CATARRHE PEUT ETRE GUERI!

LE "NOUVEAU GUERISSEUR CHEZ SOI" DE KARN



C'est acquis une renommée universelle. Il est à l'épreuve des germes et durera toute une vie ; il est si compacte qu'on peut facilement le porter dans sa poche ou dans un récipient. Le "Nouveau Guérisseur chez soi" de Karn, guérissant le Catarrhe en détruisant les germes qui le produisent ; c'est la dernière découverte pour le traitement du Catarrhe et toutes les maladies de des voies respiratoires.

Pourquoi payer de \$5 à \$25 pour un inhalateur ou pour un avis de spécialiste quand vous pouvez avoir le "Nouveau Guérisseur chez soi" de Karn, et un traitement complet pour quelques cents ? Presque tous les inhalateurs et les traitements pour le Catarrhe offerts en vente contiennent l'Eucalyptus sous quelque forme, lequel, jusqu'à de récentes découvertes, passait pour être un guérisseur du Catarrhe. Notre "GUERISSEUR CHEZ SOI" DE KARN contient le "K-y-ker," récemment découvert au Japon, reconstitué sur l'Herbe Mexicaine, laquelle combinaison est maintenant en usage dans les principaux hôpitaux et par les premiers médecins pour la guérison du Catarrhe.

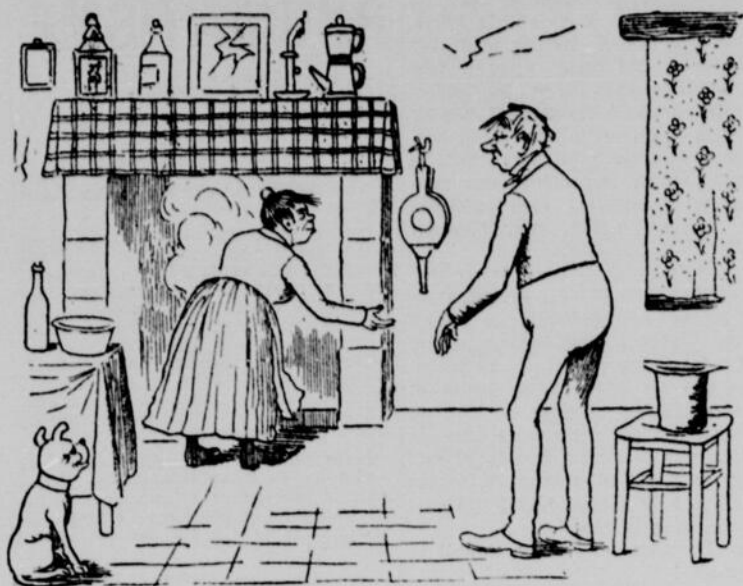
CATARRHE
N'ingurgitez pas de médecines pour détruire les germes du Catarrhe de la tête. L'air seulement peut atteindre les sites de ces germes et quand on soigne et aspire par le nez, ils sont détruits. C'est par l'air que les germes ont été introduits dans votre tête et seul l'air fera pénétrer un remède qui les détruira. C'est une combinaison de science et de sens commun qui, pendant des années, a prouvé au delà de tout doute qu'elle était la seule cure assurée pour ces maladies, **Catarrhe, Rhumes, Douleurs et bruit dans la Tête, Bronchites, Mal de Gorge, Mal de Tête, Surdité Partielle, la Grippe** et toutes autres maladies des passages d'air disparaissent comme par enchantement. C'est un "médicament portatif" si simple qu'un enfant peut s'en servir n'importe où et en n'importe quel temps. Le principe d'aspiration est le plus parfait qui ait encore été trouvé.

OFFRE SPECIALE :

La valeur du "NOUVEAU GUERISSEUR CHEZ SOI" DE KARN est de \$1.00 pour toute victime du Catarrhe, mais pour prouver la rapidité, la facilité et la façon complète avec lesquelles le "NOUVEAU GUERISSEUR CHEZ SOI" DE KARN vous guérira, nous enverrons à tout lecteur mentionnant ce journal, d'ici à quelques jours, un traitement complet par le "NOUVEAU GUERISSEUR CHEZ SOI" DE KARN pour 25 cents. Comprenez bien : Nous vous enverrons le "NOUVEAU GUERISSEUR CHEZ SOI" DE KARN complet pour 25 cts. Il est plus efficace que n'importe quel traitement par inhalateur de \$5 et \$10. Si au bout de 3 jours vous n'êtes pas satisfait et n'êtes pas convaincu qu'il peut faire tout ce qu'on lui attribue, vous pouvez le retourner et on vous remboursera les 25 cts payés pour lui. Peut-on faire une offre plus acceptable ? Ne tardez pas un jour de plus. Envoyez 25 cts tout de suite et procurez-vous ce merveilleux "NOUVEAU GUERISSEUR CHEZ SOI" et soyez guéris.

Agents Demandes. Adressez : The F. E. Karn Medicine Co., 132 Victoria St. Toronto, Ont.

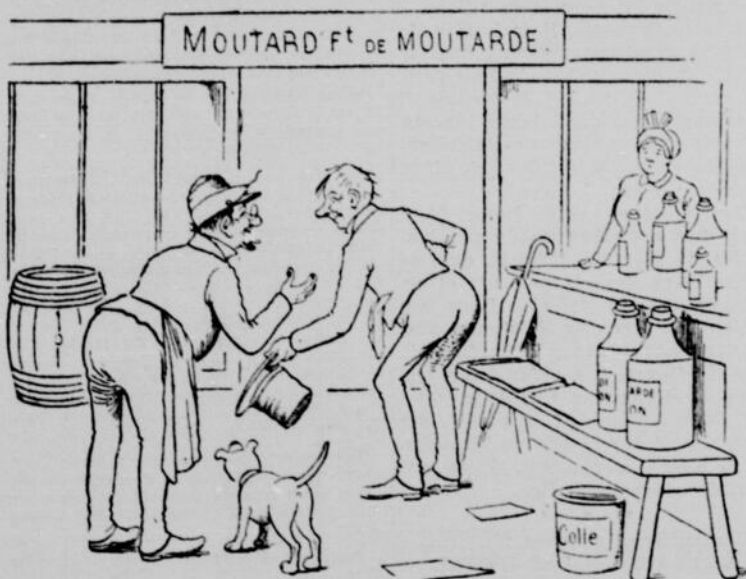
Monsieur Duriflard en visite du Jour de l'An



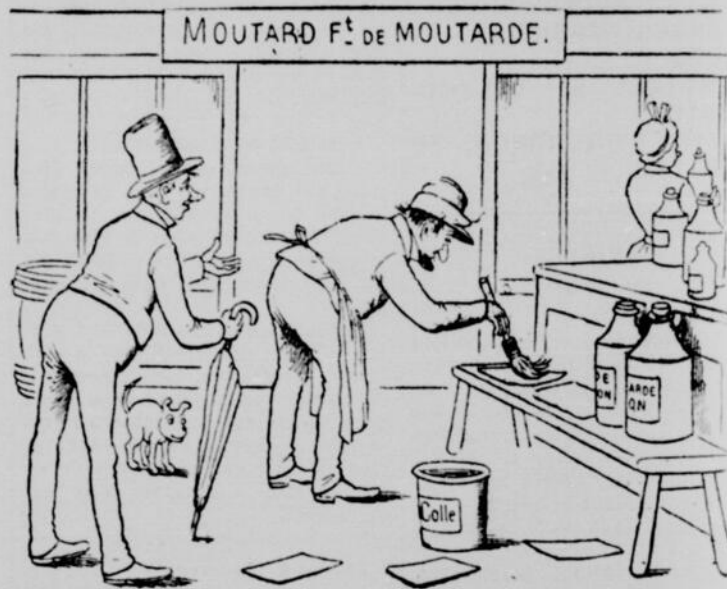
— Tu m'empêches de faire ma cuisine... Allons, va te promener jusqu'à midi !...



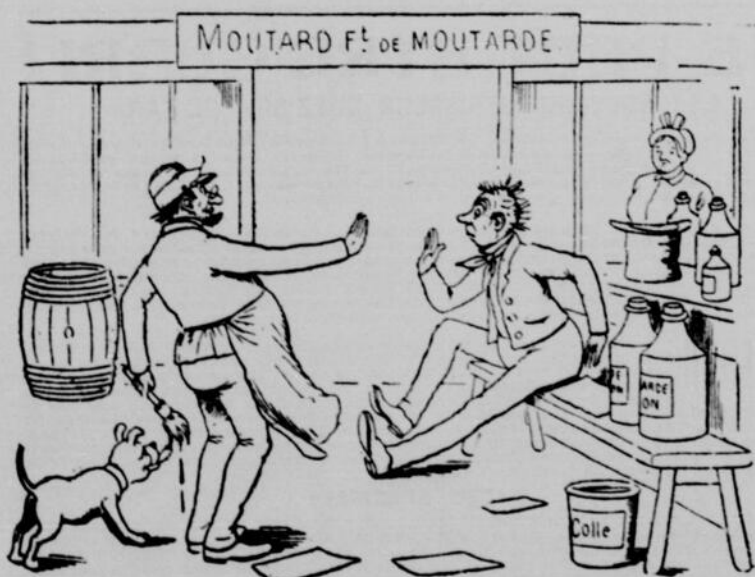
— Comme ça se trouve, je n'attendais que cette permission pour aller voir mon ami Moutard !



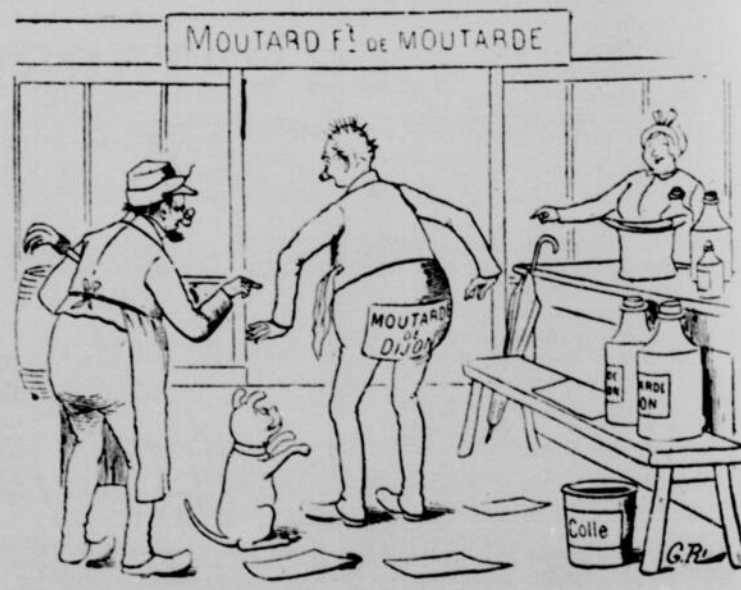
— Bonjour, mon vieux Moutard ! Comment va cette petite santé ?



— Très bien, très bien, mon vieux copain. Comme je suis heureux de te voir !... Asseois-toi donc !



— Ah diable ! évite de t'asseoir sur mon étiquette... Je viens justement d'y mettre de la colle !



— Là, qu'est-ce que je te disais ? Eh bien, si tu sortais comme ça, tu aurais un vrai succès en ville !